DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE

2008

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION ALSACE

2008

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2013

ALSACE

HAUT-RHIN

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
68 017 0002	5339	BALLERSDORF - Chapelle Saint-Martin	ABERT F. (COL)	AET	MA	1
68028	4872	BERGHEIM - Lieudit Kleinfeld	SCHNEIKERT Fr. (IRP)	OPD	MOD	2
68172 68036	5079	BIESHEIM, KUNHEIM - Oedenbourg	BIELLMANN P. (AUT)	PMS	GAL - HMA	3
68 043 0001	4989	BOLLWILLER - Rue de Soultz	REUTENAUER F. (COL)	OPD	BMA - MOD - CON	4
68066	4964	COLMAR - Aérodrome, transfert d'activités aéronautiques, voie d'accès secteur Ouest	LEFRANC Ph. (IRP)	OPD	Négatif	5
68066	5063	COLMAR - Aérodrome, Route de Strasbourg, Lieudits Gemelb, Hausenharth, Grossharth	LEFRANC Ph. (IRP)	OPD	NEO - PRO	6
68066	5060	COLMAR - Aérodrome, Route de Strasbourg, Lieudits Gemelb, Hausenharth, Grossharth	LEFRANC Ph. (IRP)	SP	NEO - PRO	7
68066	5099	COLMAR - Rue Frédéric Chopin	LOGEL Th. (COL)	OPD	Négatif	8
68 066 0241	5179	COLMAR - 10, rue des Frères Lumière	PEYTREMANN E. (IRP)	OPD	FE1	9
68066	5100	COLMAR - Avenue de Lorraine	REUTENAUER F. (COL)	OPD	Négatif	10
68066	5122	COLMAR - Zone d'activités nord-est	LEFRANC Ph. (IRP)	OPD	Négatif	11
68146 68066	5070	COLMAR, HOUSSEN - Lieudit Obere Maettle, future base de loisirs	ROTH-ZEHNER M. (ANT)	PRM	NEO - BRO - FE1 - FE2 - GAL	12
68 296 0019 67 296 0012	5015	COLMAR, SAINT-HIPPOLYTE - Institution Sainte-Marie, 48, rue du Collège	KOZIOL A. (COL)	OPD	BMA - MOD - CON	13
68 070 0001 68 070 0032 68 070 0033 68 070 0026	4988	DIDENHEIM - Lieudits Aufs Plaetzchen, Kleinfeld, Hinterm Kahlberg, Fuchsrain	MAUDUIT A. (ANT)	SP	NEO - BRO - FE1 - FE2 - GAL - HMA	14
68070	5085	DIDENHEIM - 2e ZAC des Collines, Tranche 1	MAMIE A. (AUT)	PRM	NEO - BRO - FE1 - FE2 - GAL - HMA	15
68070	5068	DIDENHEIM - 2e ZAC des Collines, Tranche 1	MAUDUIT A. (ANT)	PRM	NEO - BRO - FE1 - FE2 - GAL - HMA	16

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
68082	5155	ENSISHEIM - STEP, Chemin de l'Eiblen	REUTENAUER F. (COL)	OPD	Négatif	17
68082	5182	ENSISHEIM - Remparts, section AB	REUTENAUER F. (COL)	OPD	BMA	18
68 111 0010	5005	GUEBERSCHWIHR - Lieudit Grossmatt, Lotissement "Grossmatt 5"	REUTENAUER F. (COL)	OPD	GAL	19
68 112 0014	5053	GUEBWILLER - 12, place de la Liberté	ALIX G. (COL)	SD	BMA	20
68115	5180	GUEWENHEIM - Lieudit Grosser Stein	BONVALOT F. (COL)	OPD	Négatif	21
68116	5145	GUNDOLSHEIM - 3, rue du Ballon	LATRON F. (IRP)	OPD	Négatif	22
68 130 0029	4946	HEITEREN - Lieudit Stockacker, rue des Romains, village, lotissement "Les Adonis" (2e tranche)	JODRY F. (IRP)	OPD	BRF	23
68 140 0008	5031	HIRTZFELDEN - Rue de Fraxinelle, rue de Meyenheim, lotissement "Les Petits Champs"	KOZIOL A. (COL)	OPD	IND	24
68 145 0006 68 154 0010 68 145 0060	5008	HORBOURG-WIHR - Eglise Saint-Michel (Wihr)	ROHMER P. (IRP)	SP	GAL - MA - IND	25
68 145 0023	4948	HORBOURG-WIHR - Lotissement "Kreuzfeld"	FLOTTÉ P. (COL)	SP	FE2 - GAL	26
68145	5069	HORBOURG-WIHR - Lotissement "Kreuzfeld"	FLOTTÉ P. (COL)	PRM	FE2 - GAL	27
68 145 0005	5009	HORBOURG-WIHR - Eglise Notre-Dame de l'Assomption	KOZIOL A. (COL)	OPD	BMA	28
68 145 0050	5029	HORBOURG-WIHR - 65, Grand'Rue	KOZIOL A. (COL)	OPD	HAU - CON	29
68 146 0014	5007	HOUSSEN - Lotissement du Château	SCHNEIKERT Fr. (IRP)	OPD	FE2	30
68 146 0014	5151	HOUSSEN - Lotissement du Château	ROTH-ZEHNER M. (ANT)	SP	BRO - FE1 - FE2	31
68 152 0001	5110	ILLFURTH - Britzgyberg	ADAM A.-M. (SUP)	FP	FE1	32
68 315 0012 68 315 0018 68 315 0020	5066	ISSENHEIM, SOULTZ-HAUT-RHIN - Rues de l'Industrie et Rouby, lotissement "Aire d'activités du Florival", 1ère tranche	PETER Chr. (IRP)	OPD	NEO - PRO - MOD - CON	33
68 162 0003	4991	KAYSERSBERG - Rue du Collège "Maison Voltz"	KOCH J. (COL)	OPD	BMA - MOD - CON	34
68 163 0009	5037	KEMBS - Lieudit Kembs Neuweg, lotissement "Les Rives du Rhin"	CARD Chr. (IRP)	OPD	Négatif	35
68 171 0001	5071	KRUTH - Château de Wildenstein	KOCH J. (COL)	SD	MOD	36
68 172 0015	5036	KUNHEIM - Rue des Pommiers, lotissement "Les Pommiers"	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	FE1	37
68 194 0005	5111	LUTTER - Abri Saint-Joseph	ARBOGAST R.-M. (SUP)	FP	MES - NEO	38
68203	4976	MERXHEIM - Lieudit Oberbreil, lotissement "Les Bleuets"	JODRY F. (IRP)	OPD	Négatif	39
68 252 0005 68 252 0006	5006	OSTHEIM - Lieudit Birgelsgaerten	LOGEL Th. (COL)	SP	NEO - BRO - FE1 - FE2 - HMA	40
68 287 0033	5041	ROUFFACH - 16, rue Aux Quatre Vents	KOCH J. (COL)	OPD	MA	41
68289	5084	RUELISHEIM - Lieudit Dorfmatten, rue de l'Il / rue des Prés	PEYTREMANN E. (IRP)	OPD	Négatif	42
68 296 0019 68 296 0012 68 296 0022	5088	SAINT-HIPPOLYTE - Institut Sainte-Marie	KOCH J. (COL)	SP	MA - BMA - MOD	43
68 295 0043	5028	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - Lieudit Holzackerfeld, projet de ZA communale entre la RD1 et l'A 35	LANDOLT M. (COL)	SP	NEO - BRO	44

N°de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
68 295 0045	5026	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - Lotissement "Les Centaurées", rue des Fleurs	PEYTREMANN E. (IRP)	OPD	IND	45
68 298 0210	5116	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Altenberg	FLUCK P. (SUP)	PCR	MA - BMA - MOD	46
68 298 0218	5058	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Lieudit Fertrupt, Institut "Les Tournesols"	CLERC P. (IRP)	OPD	MOD - CON	47
68 300 0014	5067	SAUSHEIM - RD 52	ABERT Fr. (COL)	PMS	FE1	48
68 309 0012	5000	SIERENTZ - Rue des Celtes	PEYTREMANN E. (IRP)	OPD	NEO	49
68 323 0005	5033	STEINBRUNN-LE-BAS - Lieudit Bruhlmatten	SHOTT-TOULLEC L. (ANT)	SP	BMA - MOD	50
68 376 0026 68 376 0027 68 376 0028	4956	WITTENHEIM - Lotissement "Du Moulin", Lieudit Grosstueck	PEYTREMANN E. (IRP)	OPD	NEO - GAL - HMA - MA	51
68 376 0025	4979	WITTENHEIM - 149, rue de Soultz	SCHNEIKERT Fr. (IRP)	OPD	GAL - HMA	52
68 384 0010	5014	ZILLISHEIM - Lieudit Huettenbuehl, lotissement "Des Acacias"	PEYTREMANN E. (IRP)	OPD	NEO	53

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (*cf.* liste des abréviations en fin d'ouvrage).

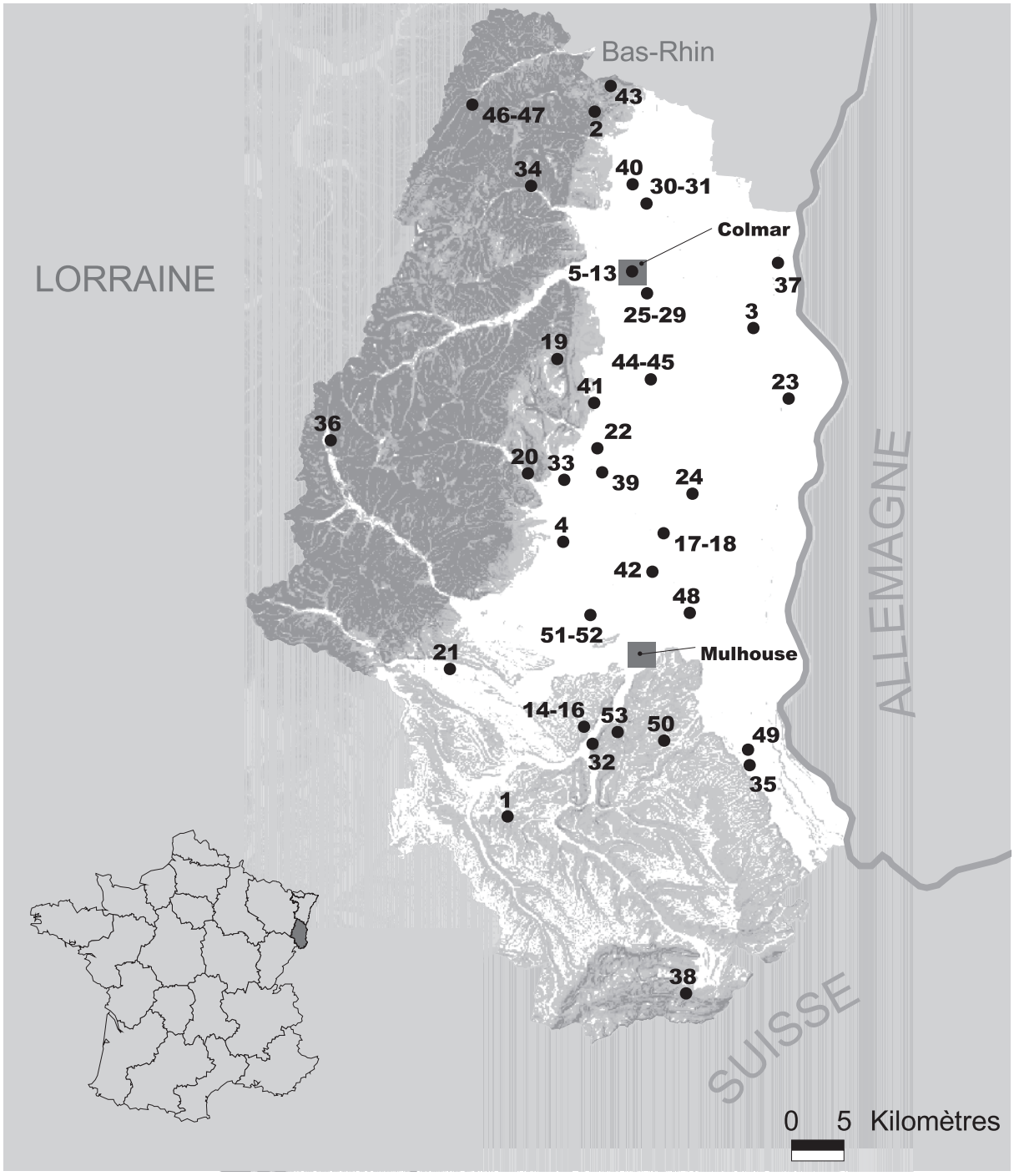
ALSACE

HAUT-RHIN

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Carte des opérations autorisées



Travaux et recherches archéologiques de terrain

BALLERSDORF
Chapelle Saint-Martin

Moyen Âge

En mai 2008, des agents de l'ONF ont ramassé des ossements humains dans un champ, à quelques mètres de la chapelle Saint-Martin. Remontés lors de labours, ils proviennent vraisemblablement d'un cimetière qui devait être associé à la chapelle, dernier vestige du village de Mettersdorf, disparu entre la fin du XV^{e} s. et le début du XVI^{e} s.

Franck ABERT

BERGHEIM
Kleinfeld

Moderne

Le projet d'aménagement d'un lotissement sur une surface de 1800 m^2 par l'Association foncière urbaine libre « Kleinfeld », à la sortie est de Bergheim, le long du chemin rural *Pflaenzerweg*, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques préalablement à tout aménagement. Le diagnostic, prescrit par le Service régional de l'Archéologie, a été réalisé le 26 et 27 février 2008.

Seule une fosse indéterminée ne contenant aucun mobilier et une série de 5 fossés parallèles rigoureusement rectilignes ont été observées. Ces derniers doivent vraisemblablement être associés à une pratique agricole (vigne).

François SCHNEIKERT

BIESHEIM / KUNHEIM
Oedenbourg

Gallo-romain - Haut Moyen Âge

But de l'opération

Les fouilles trinationales dirigées par Michel Reddé de l'École pratique des hautes études (EPHE) ont apporté des avancées considérables dans la connaissance du site d'Oedenburg entre Biesheim et Kunheim. Néanmoins, certains secteurs sont encore en cours d'exploration. C'est le cas du secteur *Unterfeld* qui s'étend à l'ouest de l'agglomération avec une voie rectiligne en direction de Horbourg.
La campagne 2008 qui s'est déroulée du 30 mars au 13 juin représente la troisième prospection sur ce secteur vaste de plus de 50 ha. Avec un rythme annuel de 6 à 7 ha, nous avons poursuivi l'étude du lieudit *Unterfeld* sur la parcelle 26. Après avoir prospecté une bande de 50 m de large au sud de la voie de Horbourg, nous avons pratiqué la même intervention au nord dans le but de différencier l'habitat des nécropoles. Les premières observations de la dispersion du mobilier superficiel faisaient apparaître une rupture qui se confirme par une trace de fossé sur la photographie aérienne. Allait-elle se poursuivre au nord ? La prospection géomagnétique de tout ce secteur vient d'être réalisée cet hiver. Il est trop tôt pour effectuer la comparaison des résultats qui sont encore en cours d'élaboration.

La voie de Horbourg

La voie de Horbourg est désormais prospectée en entier sur les deux campagnes 2007 et 2008. On remarque qu'elle est bordée de constructions tardo-antiques qui parfois reprennent la place de bâtiments plus anciens. L'apport important de cette campagne est la différenciation établie entre les zones habitées et la nécropole tardive. On constate l'absence des marqueurs comme la sigillée d'Argonne décorée à la molette et les fragments de fibules militaires dans les zones funéraires. Le contraste le plus marqué se traduit à travers la répartition des monnaies du IV^{e} s. par une extrême densité dans l'habitat.

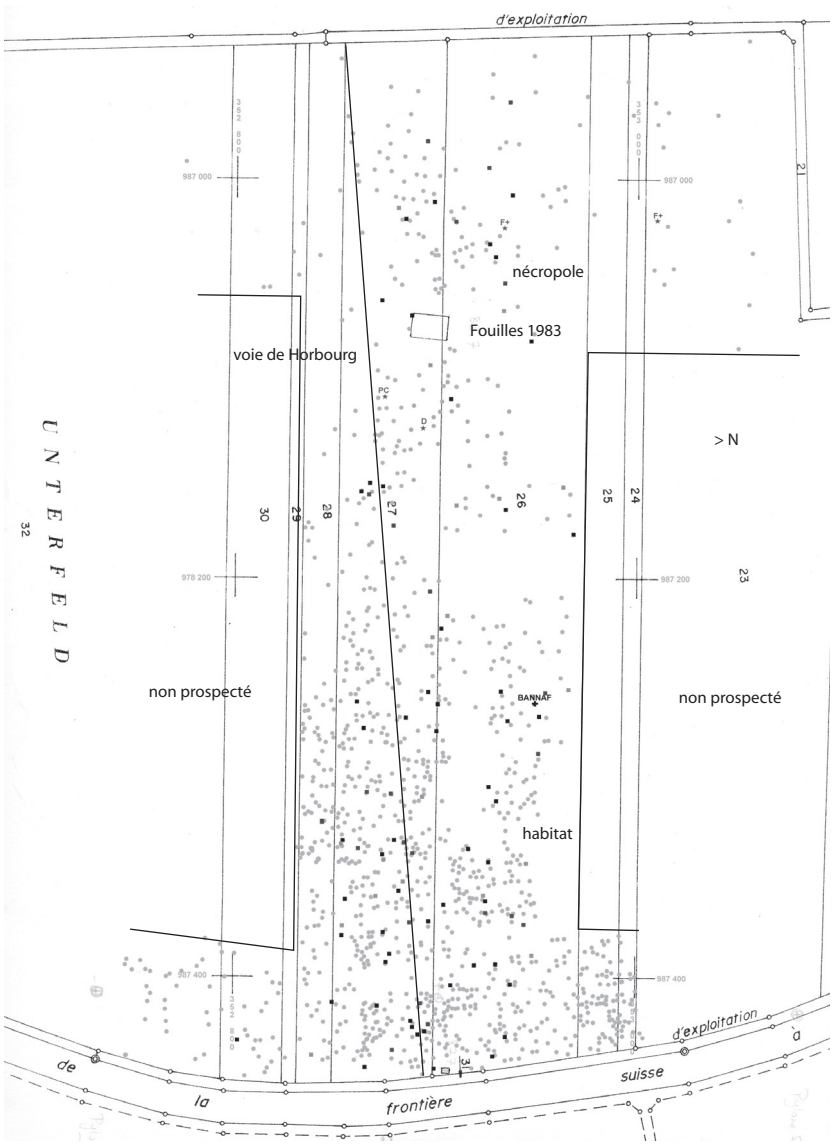
Les monnaies

La masse du mobilier monétaire collecté nous a conduits à mener une étude afin d'analyser les monnaies tardives et notamment le phénomène de la fragmentation que nous avions déjà signalé. Il s'avère que près d'un tiers des monnaies du IV^{e} s. trouvées ne sont pas entières. Nous en avons cherché la raison par une étude détaillée des poids des monnaies. Notre conclusion apporte la preuve d'un usage local de ces espèces dès la fin du IV^{e} s. et certainement bien au-delà.
De plus, il a été mis en évidence qu'au cours du V^{e} s. de nouvelles réductions pondérales ont été opérées sur les petites espèces de bronze. Confortant ces préoccupations, nous avons eu la chance de trouver, cette année encore, un petit plateau de balance estampillé que nous mettons en relation avec les poids byzantins trouvés antérieurement sur le site d'Oedenburg.

Les objets post-romains

Ces poids relancent la question de la continuité d'occupation d'Oedenburg après les Romains. En effet, les sites où l'on a trouvé ces masses sont les sites de hauteur de la rive droite du Rhin, occupés aux V^{e} et VI^{e} s. Par ailleurs, la série des fibules mérovingiennes en forme de croix, dont un fragment a encore été trouvé lors de cette campagne, est complétée par l'exceptionnelle découverte d'une monnaie du VIII^{e} s. Au fil des prospections de ces dernières années, des objets du haut Moyen Âge sont régulièrement mis au jour, à croire que le site est fréquenté d'une façon continue jusqu'à la période de la première mention du village d'Oedenburg au IX^{e} s.

Patrick BIELLMANN



BIESHEIM / KUNHEIM, Oedenbourg
Prospection Unterfeld 2008
Relevé : Patrick BIELLMANN

BOLLWILLER
Rue de Soultz

Bas Moyen Âge - Moderne - Contemporain

L'enceinte du château de la famille des Bollwiller, connu depuis le XIV^{e} s. par les sources écrites, a été observée sous le mur d'une cotonnade du XIX^{e} s. Elle présente deux phases de construction différentes avec un premier mur daté des XV^{e} - XVI^{e} s. dont seul le parement interne a pu être observé et un second mur, installé sur le premier, daté quant à lui de la fin du XVI^{e} ou du XVII^{e} s. Il s'agit de la partie sud-ouest de cette enceinte, renforcée selon les documents d'archives par un large fossé.

Une tour-porte placée dans l'alignement de l'enceinte a également fait l'objet d'une observation sommaire. Le profil de l'ouverture extérieure pourrait placer sa construction dès les XIV^{e} - XV^{e} s., tandis que la présence d'un système de fermeture ou de renforcement à l'intérieur (herse) se rattacherait plutôt à la fin du XVI^{e} s.
Ces observations ont permis de rapprocher la construction ou l'amélioration du système défensif à la fin du XVI^{e} s. avec l'ascension politique de la famille des Bollwiller au sein de l'administration impériale.

L'aménagement d'un bâtiment à vocation industrielle (une cotonnade) à la fin du XIX^{e} s. indique à ce moment un morcellement d'une partie du domaine castral, avant sa transformation en foyer des célibataires. Un autre bâtiment a été construit au nord du terrain. Ces deux bâtiments ont été démolis au début du XXI^{e} s.

Fabrice REUTENAUER

COLMAR
Aérodrome, Transfert d'activités aéronautiques, Voie d'accès secteur ouest

Négatif

Opération négative.

Philippe LEFRANC

COLMAR
Route de Strasbourg – Lieudits Gemelb, Hausenharth, Grossharth

Néolithique - Protohistoire

Le site de Colmar « Aérodrome », fouillé en 2008 par l'INRAP, est divisé en deux secteurs distincts localisés au nord-ouest de l'agglomération.
Le secteur occidental, décapé sur une surface d'environ 4000 m^{2} a livré 75 fosses de plans circulaires identifiées comme des fosses de stockage. Aucun rejet détritique évoquant une activité domestique proche n'a été observé. 19 de ces fosses ont livré des restes humains dont 13 inhumations primaires et 11 dépôts secondaires. 5 dépôts d'animaux entiers ou partiels (suinés et cervidés) ainsi que deux gigots de chevreuil ont été mis au jour, isolés ou reposant dans des creusements accueillant des sépultures, mais toujours séparés des corps humains par une épaisseur de sédiment. La céramique recueillie et une série de dates radiocarbones permettent de dater l'ensemble du site du Néolithique récent, et de l'attribuer plus précisément à la culture de Munzingen.

La majorité des individus inhumés sont en position fléchie sur le côté. On note une tombe « à étage » comptant trois niveaux d'inhumations, le niveau inférieur étant occupé par une sépulture asymétrique réunissant un adulte en position fléchie et un enfant en position inorganisée devant être identifié comme un « mort d'accompagnement ». Plusieurs indices de réinterventions sur les squelettes humains – mais également animaux – ont été notés.

56 perles en cuivre formant deux « colliers » ont été déposées auprès d'un corps reposant sur le ventre. Ces objets connaissent d'assez nombreux parallèles dans la culture de Cortaillod où ils apparaissent trois fois sous forme de dépôts. Les analyses réalisées sur huit des perles de Colmar montrent qu'elles ont été façonnées dans un cuivre pur arsénié connu sous le nom de cuivre du Mondsee. Ce cuivre, probablement originaire du nord-est des Alpes, joue un rôle majeur dans l'expansion de la première métallurgie.

COLMAR, « Aérodrome »
Restitution des « colliers » de perles en cuivre
Cliché : François SCHNEIKERT

Les perles cylindriques, caractéristiques du IV^{e} millénaire, sont mises en forme en territoire Cortaillod à partir de ba-

guettes de cuivre importées de Pfyn ou de Mondsee. Plutôt qu'à des parures, peut-être faut-il les identifier à des objets d'échange. L'association d'objets socialement valorisés et d'un corps en position non conventionnelle soulève de nombreuses questions. L'hypothèse que nous privilégions est celle d'un véritable dépôt, peut-être sacrificiel.

Nous proposons d'identifier à Colmar un ensemble fonctionnant à la fois comme une petite nécropole et comme un secteur dévolu à des pratiques rituelles impliquant des offrandes sous forme animale et, peut-être, humaine.
Les résultats obtenus sur le secteur oriental sont bien moins spectaculaires. Les silos mis au jour ne contenaient aucun matériel mais leur typologie permet de les attribuer à la Protohistoire. Il s'agit là aussi de structures de stockage situées à distance de l'habitat et l'on peut proposer d'y voir une de ces batteries dévolues au stockage supra-communautaire, à l'instar des vastes ensembles étudiés dans le Bassin parisien.

Bibliographie

LEFRANC P., DENAIRE A., CHENAL F. et ARBOGAST R.- M. Les inhumations et les dépôts d'animaux en fosses circulaires du Néolithique récent du sud de la plaine du Rhin supérieur. In : *Gallia Préhistoire*, 2010, 52, p. 61-116.
LEFRANC P., ARBOGAST R.-M., CHENAL F., HILDBRAND E., MERKL M., STRAHM C., van WILLIGEN S. et WÖRLE M. Inhumations, dépôts d'animaux et perles en cuivre du IV^{e} millénaire sur le site Néolithique récent de Colmar « Aérodrome » (Haut-Rhin). In : *Bulletin de la Société Préhistorique Francaise*, 2012, 109, n˚4, p. 689-730.

Philippe LEFRANC

COLMAR, « Aérodrome »
Vue de l'inhumation 23 et des « colliers » de perles en cuivre in situ
Cliché : Philippe LEFRANC

COLMAR
Rue Frédéric Chopin

Négatif

Le diagnostic archéologique avait pour objectif de définir le potentiel archéologique d'une parcelle concernée par le projet d'extension d'un parking et de vérifier si les vestiges d'une occupation anthropique, attestés aux alentours du site, seront confirmés dans un secteur de la ville largement inexploré du point de vue archéologique.
Le site de 30 ares est localisé à l'entrée nord de la ville à proximité du grand cimetière nord. Le terrain est installé sur le cône de déjection de la Fecht et de la Lauch. La présence de plusieurs réseaux sur le terrain a réduit de manière significative l'emprise des tranchées. L'ouverture des sondages a permis de confirmer la situation géologique du site avec une apparition du toit de gravier à moins d'un mètre de profondeur (0,70 m en moyenne) du niveau de sol actuel. Ce niveau de gravier était recouvert d'une importante couche de limon-sableux rouge jusqu'au niveau de la terre arable. Aucune structure archéologique n'a été observée sur le site.

Thierry LOGEL

COLMAR
10, rue des Frères Lumière

Premier âge du Fer

La construction d'un village d'entreprise dans ce secteur de la ville, riche en vestiges néolithiques et protohistoriques, est à l'origine de la prescription de sondages.

Portant sur une surface de 12160 m^2, les sondages ont permis la découverte de fosses attribuables au Hallstatt C/Hallstatt D2. La fosse 101 de plan oval est arasée. Elle a livré quelques fragments de céramiques. La fosse 102, partiellement fouillée était conservée sur 50 cm. Les parois sont évasées et le fond irrégulier présente des surcreusements. Le comblement charbonneux contenait des tessons de céramique.

Édith PEYTREMANN

COLMAR
Avenue de Lorraine

Négatif

Le diagnostic archéologique réalisé à Colmar sur une surface de 40800 m^2, est situé au nord-ouest de la commune de Colmar, à la limite du secteur bâti. Le terrain concerné est installé sur le rebord du cône de déjection de la Fecht composé de sables et de cailloutis déposés au cours du Riss.

Ce secteur de la commune de Colmar, encore peu documenté d'un point de vue archéologique, n'a pas livré de vestiges.

Fabrice REUTENAUER

COLMAR
Zone d'activité nord-est

Négatif

Opération négative

Philippe LEFRANC

COLMAR / HOUSSEN
Obere Maettle – Future base de loisirs

Néolithique - Âge du Bronze - Premier âge du fer - Deuxième âge du fer - Gallo-romain

Les découvertes réalisées dans le cadre de la fouille d'archéologie préventive de Colmar/Houssen – Base de Loisirs font suite aux recherches effectuées en 1993 et 1994 lors de l'exploitation de la gravière et de la construction de l'Autoroute A35, adjacente à notre projet.
En 1993, au nord de notre décapage, un établissement rural du Haut-Empire et un dépôt à crémation du Bronze final IIb ont été fouillés par S. Plouin (*BSR* 1993, p. 55-56). Puis, l'extension de la gravière en 1994 a donné lieu à des fouilles sur une surface de 4 ha environ qui ont mis au jour une occupation de la culture de Munzingen, des vestiges du Bronze ancien, du Hallstatt C-D1 (Plouin et Zehner 2003), du Hallstatt D3, de La Tène finale (Zehner 2000, Plouin et Zehner 2003), et enfin des vestiges d'habitat de l'époque augusto-tibérienne (Zehner 1996).

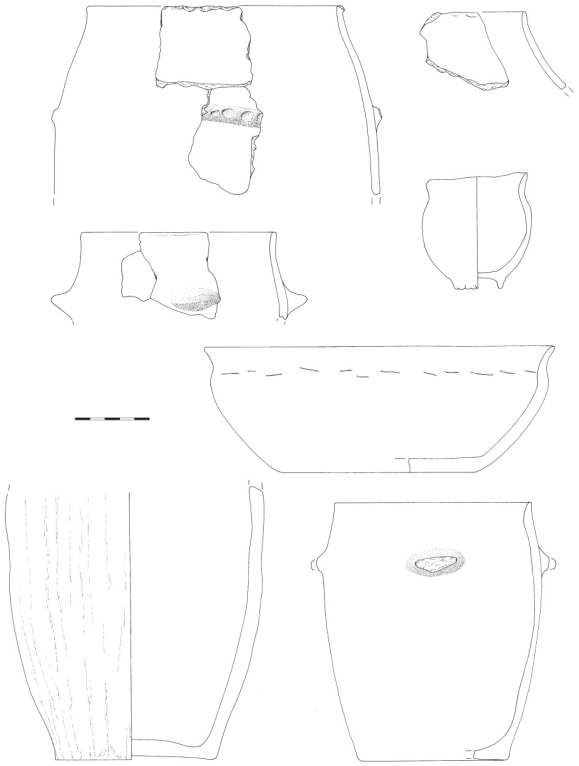
La localité de Colmar est située au débouché de la vallée de la Weiss et de la Fecht, à l'ouest de l'Ill, au pied des premières sous-collines vosgiennes. Le village de Houssen est situé quant à lui sur la rive gauche de l'Ill, en lisière du bassin alluvial de la rivière, tout comme les habitats pré-protohistoriques et romains présentés dans cette notice. Le terrain que nous avons sondé était composé de graviers et de limons brun-rouge qui étaient imperméables ; les fréquentes inondations ont nécessité de nombreux arrêts de chantier. C'est également un endroit où la nappe phréatique affleure pendant la période hivernale et au printemps (décrues).
La société Antéa-Archéologie est intervenue sur le terrain dévolu à la Base de Loisirs de Colmar/Houssen en 2008 sur une surface totale de 34875 m^2. Six occupations, du Néolithique à l'époque romaine, ont été repérées lors de la fouille.

Le Néolithique récent (A. Denaire)

Les premières découvertes de cette période datent des fouilles de 1994. À cette occasion, une vingtaine de structures Munzingen ont été mises au jour. L'opération menée en 2008 a permis de compléter cette liste avec trois nouvelles fosses (St. 1089, 1090 et 3408). Un fragment de cuillère en terre cuite provenant du trou de poteau n° 2017 peut également renvoyer à cette période, mais sans que l'on puisse exclure une datation plus récente, protohistorique notamment. L'absence d'ajout de barbotine grossièrement lissée sur les parois des vases découverts en 2008, si fréquent dans les ensembles Munzingen B, et la présence de la languette à double perforation verticale incitent à attribuer ce mobilier plutôt à l'étape A.
Une partie des ensembles mis au jour en 1994 peut également être datée de cette phase ancienne du Munzingen (St. 2021), tandis que l'autre renvoie davantage à l'étape récente comme la structure 2179. Cette dernière a également livré plusieurs fragments de panse caractéristiques des productions Michelsberg. La présence de tessons de cette culture en contexte Munzingen est fréquente dans les ensembles de Basse-Alsace ou sur le site éponyme de Munzingen dans le sud du Bade. Elle est également attestée sur le site voisin de Houssen–*Cora*, localisé à moins de 1,5 km au nord de la Base de Loisirs. La frontière entre le Michelsberg et le Munzingen A est située d'ailleurs à hauteur de Colmar.

Bronze ancien (A. Denaire)

Tout comme la période néolithique, la présence d'un habitat du Bronze ancien à Colmar/Houssen (Base de Loisirs-Gravière) est connue depuis la découverte de deux fosses en 1994. L'opération menée en 2008 a montré que cette occupation se poursuivait sur les parcelles voisines, vers l'est et le sud. Au total, 18 structures du Bronze ancien ont été fouillées et du mobilier de cette période a également été découvert en position secondaire dans plusieurs fosses plus tardives. Même si le corpus céramique reste faible et qu'aucun plan de maison ne nous soit parvenu, il en demeure pas moins que le site de Colmar/Houssen constitue un des plus beaux ensembles du Bronze ancien aujourd'hui connu en Alsace.



COLMAR / HOUSSEN, Future base de Loisirs
Vases du Bronze ancien découverts
dans la fosse 4336 (fig. 1)
Relevé : Antéa-Archéologie

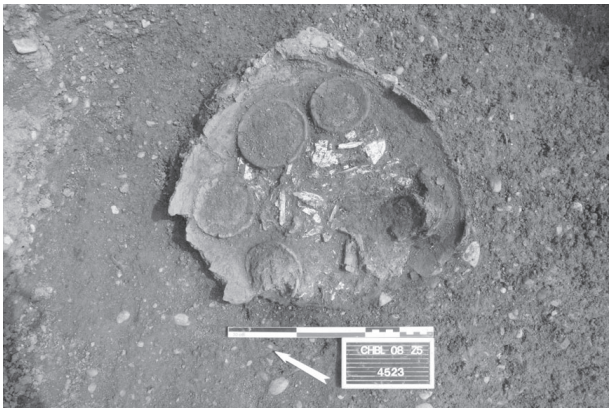
Ces structures sont réparties en deux grandes catégories, celle des fosses de type silo, du moins du point de vue morphologique, et celles que nous avons regroupées sous le terme de « dépôt de vase ». La structure 4473 représente une troisième catégorie, celle des vases de stockage enterrés.
Outre quelques fragments d'os animaux et de bois découverts dans le fond de certaines fosses, la seule catégorie de mobilier représentée pour le Bronze ancien est la céramique. Aucun objet lithique ou métallique n'a été recueilli. Au total, 44 vases ont pu être attribués au Bronze ancien. L'éventail des formes comprend les jarres à cordon, les grandes amphores à panse ovoïde, les gobelets à profil en S, biconique ou tronconique ainsi que les jattes à épaulement et les tasses. Un microvase à profil en S et pied annulaire ont également été découverts.
L'attribution de la plupart de ces ensembles au Bronze ancien, ou au tout début du Bronze moyen, ne pose pas de problème tant les parallèles sont nombreux. La datation des autres fosses semblait toutefois moins évidente, en particulier pour les St. 4336 (fig. 1) et 5292. Des échantillons sur os et brindilles ont donc été envoyés au laboratoire radiocarbone de Poznan. Les résultats obtenus les placent pour la première entre 1890 et 1740 av. J.-C. et 1750-1640 av. J.–C. pour la seconde.

Le Bronze final/Hallstatt C (A. Boyer et M. Roth-Zehner)

Les structures attribuées au Bronze final appartiennent à deux gisements distincts mais en partie contemporains :
– une nécropole à dépôt de crémation localisée à l'extrême nord de notre décapage

– et une série de fosses d'habitat située au sud et sud-est de la nécropole.

La nécropole est composée de six dépôts de crémations. Il s'agit exclusivement de dépôt à simple ossuaire contenant les restes d'un individu adulte. Les ossements ont été placés dans un vase cinéraire. Les résidus du bûcher peuvent être présents à l'intérieur comme à l'extérieur du vase (fig. 2).



COLMAR / HOUSSEN, Future base de Loisirs
Tombe à crémation 4523 du Bronze final (fig. 2)
Cliché : Antéa-Archéologie

Deux dépôts de crémation sont cernés par un enclos circulaire continu. La tombe 4539 est située au centre d'un enclos ovale, continu (fig. 3) elle est accompagnée dans l'enclos par une structure oblongue (4540) dont le remplissage est composé de sédiment très charbonneux et d'un aménagement de galets et de blocs granitiques, qui ont fortement chauffé (fosse de combustion ?). Aucun mobilier n'a été retrouvé à l'intérieur.

COLMAR / HOUSSEN, Future base de Loisirs
Enclos funéraire 4585 daté du Bronze final. Au centre, la tombe à crémation 4539 et fosse oblongue à galets chauffés (fig. 3)
Cliché : Antéa-Archéologie

Les trente-six structures attribuées à l'habitat sont essentiellement des fosses de forme et profondeur diverses. Dix-sept trous de poteau, disséminés sur l'ensemble du décapage, ont également été mis au jour. Aucune série ne forme de bâtiments. Quelques fosses présentaient un comblement stratifié qui démontre la présence d'habitations proches (rejets de foyers, faune) tout comme les quelques trous de poteau.

Les fosses 4200, 4299, 4344 et 4576, toutes localisées dans la zone 5, présentent un remplissage particulier : une céramique ou deux semblent avoir été déposées au fond de la structure. L'absence de crémation dans ces ensembles nous a fait attribuer ces fosses à l'habitat. Malgré tout, leur aspect singulier nous fait douter de leur appartenance à l'habitat environnant. Peut-être s'agit-il de dépôts céramiques ou dépôts funéraires fonctionnant avec la nécropole du Bronze final qui est située dans ce même secteur. Remarquons que des observations de même nature ont été réalisées sur certaines structures du Bronze ancien (*cf. supra*).

Phasage de l'habitat et de la nécropole du Bronze final et du début du Hallstatt C.

Les éléments les plus anciens appartenant à la phase du Bronze final I-II ont été découverts dans l'habitat, dans des fosses localisées dans la zone 5, en périphérie de la nécropole. Comme évoqué précédemment, ces quatre fosses ont un aspect particulier, qui ne correspond pas à un habitat « classique » ; il n'est donc pas exclu que ces structures fonctionnent avec la nécropole à crémation.

La seconde phase du site, que l'on place au Bronze final IIb-IIIa, apparaît dans la nécropole comme dans l'habitat. La tombe 4539 appartient à cette étape ainsi que les sépultures 4516 et 4523. Le mobilier de ces deux dernières structures s'inscrit particulièrement dans la phase du Bronze final IIIa par la présence de formes évoluées (écuelles tronconiques à bord débordant et degrés internes) et de décors incisés (triangles hachurés, chevrons, zigzag, bandes à la pointe bifide) et estampés (en arête de poisson).

Les structures d'habitat appartenant à cette période sont toutes localisées au sud du site, dans la zone 6. Les mobiliers mis au jour dans ces structures sont composés d'écuelles à degrés internes, de bols ou de tasses, de décors incisés souvent disposés en registre concentrique (chevrons, les triangles hachurés, les zigzags), de décors estampés (motif en arête de poisson) typiques du Bronze final IIIa et de décors du Bronze final IIb tels que des bandes au peigne métallique.

COLMAR / HOUSSEN, Future base de Loisirs
Épingle à tête céphalaire du Bronze final IIIb (fig. 4)
Cliché : Antéa-Archéologie

L'étape du Bronze final IIIb/Hallstatt C est la mieux représentée sur le site. Ces structures sont essentiellement lo-

calisées dans la zone 4, à l'est du site. L'habitat du Bronze final IIb-IIIa semble donc se déplacer vers l'est. Le mobilier céramique découvert dans ces structures est principalement composé de pots à bord dégagé, orné de motifs estampés (motifs cunéiformes, motifs poinçonnés), de bols ou tasses, écuelles à degrés internes, vases hauts à bord dégagé (incisions simples, usage de la pointe bifide). Les décors incisés tombent en désuétude progressivement au cours du Bronze final IIIb au profit des décors peints et graphités et des cordons digités. La nécropole est encore fréquentée au Bronze final IIIb, phase représentée par la sépulture 4515 qui a livré une épingle céphalaire (fig. 4).
L'habitat perdure jusqu'au début du Hallstatt C. L'usage de la peinture rouge, du graphite et de cordons digités y est maintenant prédominant. Les vases hauts et les pots à bord dégagé sont largement représentés comme les écuelles à profil globulaire qui, souvent, présentent une lèvre arrondie.

Hallstatt D3 (M. Roth-Zehner)

Parmi la trentaine de structures repérées sur le site, une partie avait déjà été mise au jour en 1994. Huit nouvelles structures ont été fouillées en 2008 : il s'agit de fosses diverses dont une s'apparente à une fosse-silo (St. 1023). La fosse 3380 présente un lit de végétation et de bois au fond de la fosse. Cette particularité avait déjà été soulignée en 1994. Ces « couches de végétations » se retrouvent également dans des structures datées de La Tène finale (*cf. infra*). Interprétées comme de possibles viviers en 1994, la fonction de ces structures reste encore aujourd'hui difficile à déterminer (rouissage ? tannage ?). Les analyses carpologiques en cours pourront peut-être répondre à cette question.
Les seules habitations mises au jour sont celles répertoriées en 1994. Il s'agit de deux petits bâtiments : le premier à 4 poteaux de type « grenier », le second à 6 poteaux. Les bâtiments datés du Hallstatt D3 dans la région sont plutôt rares. Sur les 15 sites connus à ce jour, seuls trois d'entre-eux permettent des comparaisons : l'habitat de Sierentz-ZAC *Hoell* (2007) qui a livré une vingtaine de bâtiments, la plate-forme d'Illfurth – *Buergelen* (2005) et Wolfgantzen (1996).
Une fibule, découverte en position secondaire (fossé moderne 1055), peut être attribuée à cette phase d'habitat. Il s'agit d'une fibule en alliage cuivreux, dont l'extrémité de l'arc a été perforée pour accueillir le ressort (le ressort a disparu ; Mansfeld 1973, ressort de type z). Cette fibule se rapporte au type dP1 de Mansfeld à pied rivé que l'on date du Hallstatt D3.
Tout comme ce qui avait été observé en 1994, les mobiliers céramiques ne sont pas nombreux. Une datation précise avait été difficile et nous avions proposé une datation à La Tène ancienne. Avec nos connaissances actuelles et les derniers travaux que nous avons réalisés sur les problèmes de transition entre le Hallstatt D3 et La Tène ancienne (Roth-Zehner 2007), nous placerions aujourd'hui ces vestiges d'habitat au Hallstatt D3.
Aucun tesson tourné n'a été retrouvé. Les céramiques fines sont également rares. La majorité (60%) des tessons appartient à des pots de stockage en pâte grossière.
Parmi les formes basses, on trouve les premières écuelles à « bord rentrant » qui apparaissent pendant le Hallstatt D3. Une seconde forme basse a été répertoriée sur le site : une écuelle à bord légèrement ouvert et profil imperceptiblement sinueux. C'est cette forme qui permet de caler ces vestiges au Hallstatt D3. Ce type est caractéristique de cette période dans la région et on le retrouve sur les sites de Holtzheim – *Am Schluesselberg,* à Ensisheim – *THK2000*, Bischoffsheim – *AFUA du Stade*, Illfurth – *Buergelen* et Merxheim – *Trummelmaten*, sites attribués à la phase Hallstatt D3. Ces formes sont également accompagnées de pots de stockage de forme ovoïde avec décor au doigt sur le bord ou sur la carène. Enfin, les quelques formes qui tendent à montrer que nous nous trouvons peut-être dans une phase de transition entre le Hallstatt D3 et La Tène ancienne, sont deux formes hautes en pâte fine qui annoncent clairement les premières « bouteilles » si typiques de La Tène ancienne.

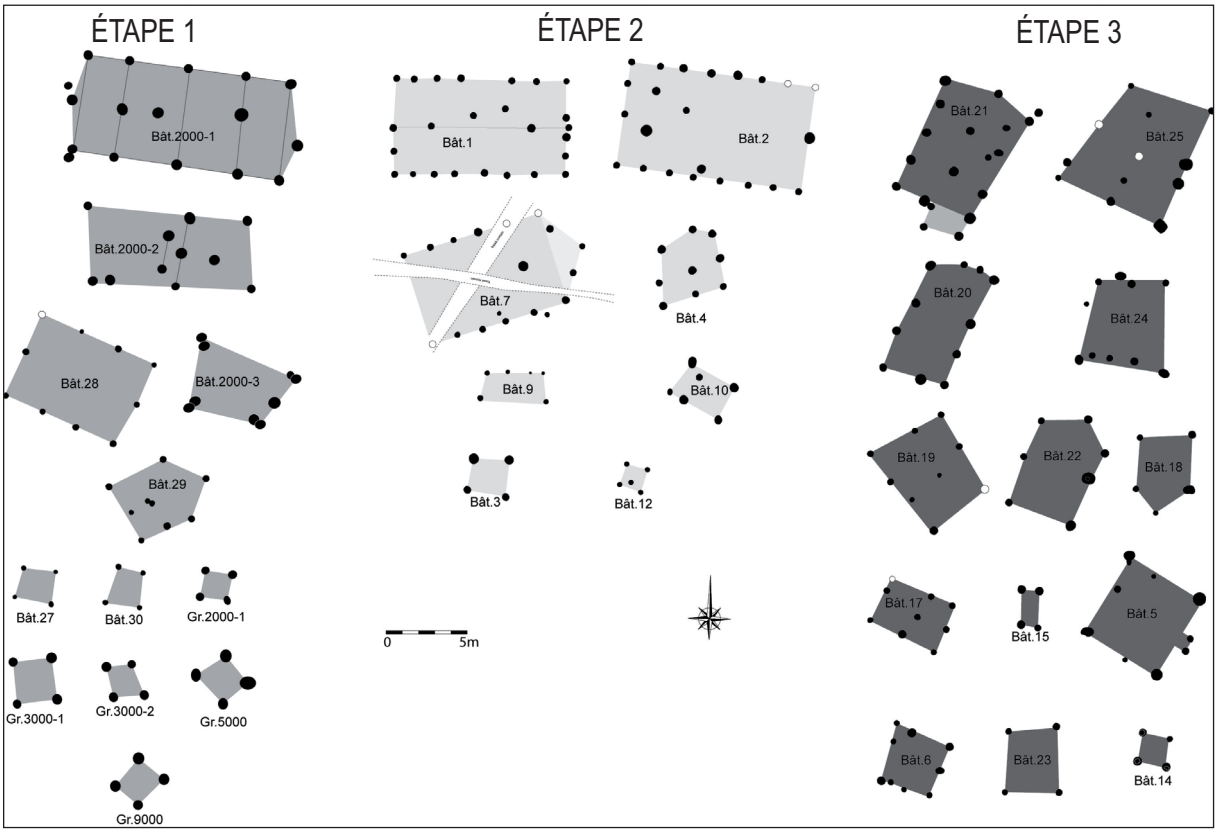
Une occupation à la Tène B2 et C1 (M. Roth-Zehner)

La découverte de mobiliers datés de La Tène B2 et C1 sur le site de Colmar/Houssen tendrait à prouver que le site a été fréquenté pendant tout le second âge du Fer. Seuls quelques mobiliers métalliques ont pu être attribués à ces phases, généralement absentes de l'habitat, et plus fréquemment rencontrés dans des contextes funéraires. Il est difficile d'interpréter ces découvertes : présence d'un habitat ? vestiges d'une nécropole ?
Deux fragments d'anneau à godrons massifs de type « Buckelringe », en alliage cuivreux, ont été trouvés. Ce type est caractérisé par une tige segmentée, formée d'une série de renflements plus ou moins réguliers. Les parures annulaires sont abondantes et diversifiées pendant La Tène ancienne ; c'est au cours de La Tène B2 que s'opère un changement stylistique avec l'apparition des segmentations des reliefs et le développement du style dit « plastique ».
Les anneaux de type « Buckelringe » sont caractéristiques de la dernière phase de La Tène ancienne dont des exemplaires ont été retrouvés dans des sépultures de Lausanne, *En Malley* et de Broc, *Villa Cailler* en Suisse (Kaenel 1990).

Un petit élément intermédiaire de chaîne de ceinture en alliage cuivreux a été découvert en position secondaire dans la structure St. 1027 du site Colmar/Houssen, fossé daté de l'époque romaine.
Il s'agit d'un petit élément mouluré constitué d'un anneau auquel est accolé un anneau de plus petite taille. Les ceintures métalliques sont caractéristiques des tombes féminines de La Tène ancienne et moyenne. Les exemplaires sont rares dans la plaine d'Alsace. On trouve de nombreux parallèles sur le plateau suisse : les ceintures en alliage cuivreux constituées de maillons et d'éléments intermédiaires moulurés se répandent au cours de La Tène C1.

La Tène finale (M. Roth-Zehner)

La période de La Tène finale est la mieux représentée sur le site. Un habitat, qui a livré une trentaine de bâtiments, occupe l'ensemble du décapage ainsi que des fosses recueillant des vestiges de production de fours de potier. L'habitat débute à la fin de La Tène C2 et perdure jusqu'à La Tène D2.



COLMAR / HOUSSEN, Future base de Loisirs
Les bâtiments de La Tène finale par étape chronologique (fig. 5)
Relevé : Antéa-Archéologie

C'est au lieudit *Obere Maettle*, le 25 février 1849, que les premières découvertes appartenant à la période laténienne finale ont été signalées. Il s'agit d'un trésor monétaire comprenant 165 monnaies : 150 quinaires de type *Kaletedou* et 15 potins « à la grosse tête » (Zehner 1998). Ce gisement laténien est « redécouvert » une première fois en 1988, lors d'une prospection au sol, puis en 1993 lors d'un diagnostic réalisé par le SRA Alsace répondant à l'extension de la gravière et l'aménagement de l'A35 (contournement de Colmar). Il est suivi d'une fouille de sauvetage en 1994 sous la direction de S. Plouin et M. Zehner. Un habitat, composé de plusieurs bâtiments, de fosses et d'un four de potier, daté de la fin de La Tène C2 et La Tène D1a a été mis au jour (Zehner 2000 ; Plouin et Zehner 2003).

Quelques fossés ont été découverts sur le site qui ne semblent pas structurer l'espace *a priori*. Le système fossoyé est donc difficile à caractériser : il s'agit plus certainement de limites de parcelles, que de fossés à vocation d'enclos proprement dit. Recoupé par la fosse 5066 datée de La Tène C2-D1a, le fossé 6065 est le plus ancien du site. L'ensemble des autres fossés ne peut clairement être attribué à une étape de l'occupation du site car les mobiliers mis au jour dans les différents comblements sont indigents. Remarquons qu'aucun fossé ne semble appartenir à une phase laténienne tardive. L'évolution du système fossoyé reste donc aujourd'hui difficile à saisir.

Trente bâtiments ont été mis au jour dont 28 peuvent être attribués à La Tène finale. À ces 28 édifices se rajoutent ceux découverts en 1994 qui sont au nombre de 8. Le rapport de Colmar/Houssen a été l'occasion de réaliser une typologie de l'ensemble des bâtiments de La Tène finale connus dans la région. Cet essai typologique, publié en 2010 (Roth-Zehner 2010), permet de souligner les particularités de chaque forme d'habitat (habitat rural à enclos/sans enclos).

COLMAR / HOUSSEN, Future base de Loisirs
Bâtiments 1 et 2 datés de La Tène finale (fig. 6)
Cliché : Antéa-Archéologie

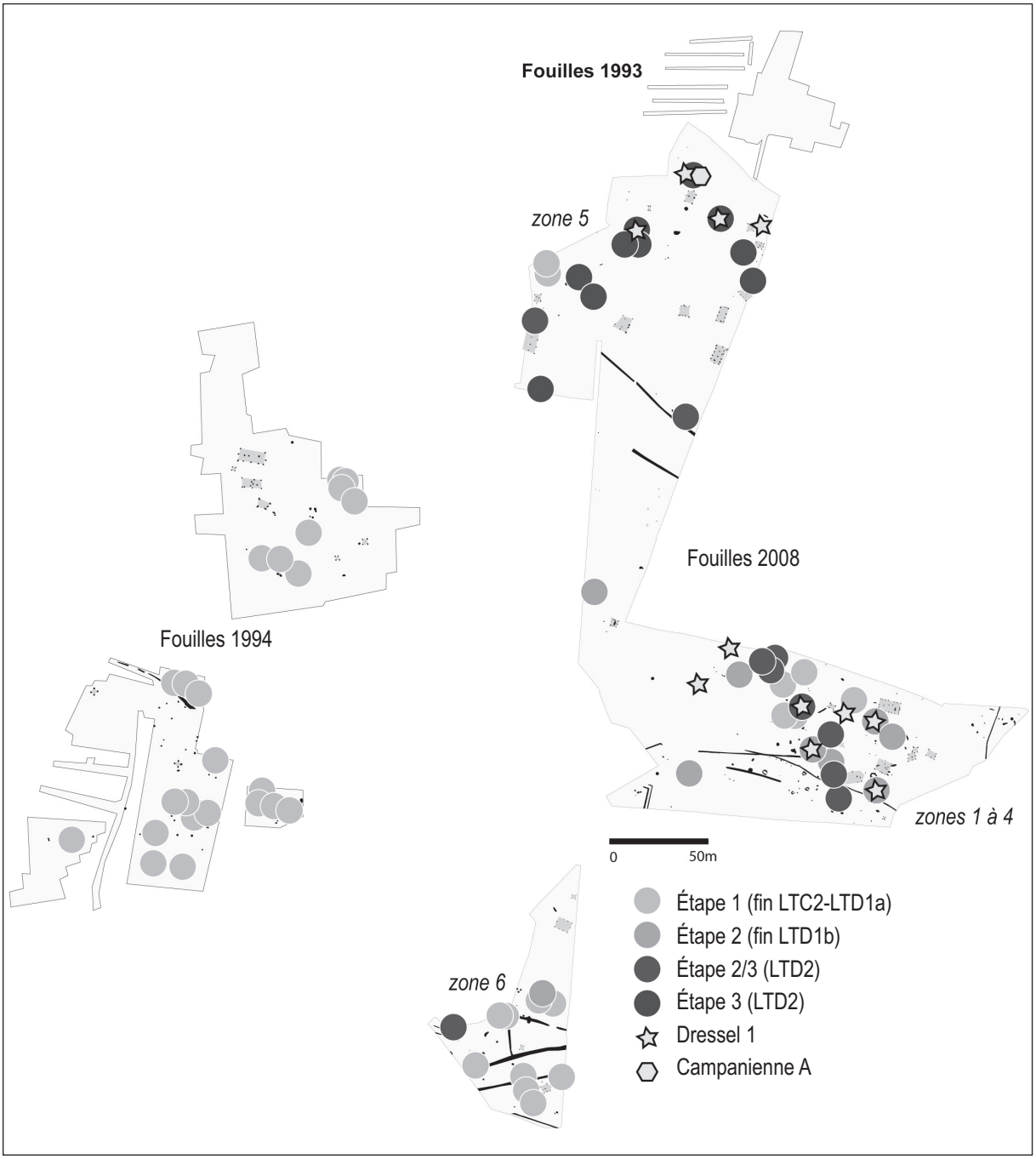
Nous comptabilisons actuellement 86 bâtiments datés de La Tène finale en Alsace, dont 36 (40%) sont localisés sur le site de Colmar/Houssen (fig. 5). Tout comme sur l'ensemble des habitats de La Tène finale du nord de la Gaule, le site de Colmar/Houssen présente trois modules principaux (Malrain, Matterne, Méniel 2002) :

– de petits édifices à 4, 6 ou 9 poteaux dont les surfaces sont comprises entre 4 et 16 m^2

– des bâtiments plus grands de 20 à 50 m^2
– et, plus rarement, de vastes constructions dont les superficies au sol peuvent largement dépasser les 50 m^2 (fig. 6).

La cartographie des ensembles par étapes montre une évolution du site et un déplacement du centre de gravité de l'habitat selon les périodes (fig. 7).

Les structures attribuables à l'étape 1 (La Tène C2-D1a) sont essentiellement localisées dans les zones fouillées en 1994 et dans la zone 6 (fouilles 2008), c'est-à-dire globalement au sud-ouest du gisement. Quelques structures ont également été notées dans les zones 1 à 4, puis deux fosses à l'extrémité nord de la zone 5. Douze bâtiments ont été aménagés dans ces zones. Ils sont orientés est-ouest. Ces ensembles ont livré un fragment de bracelet en verre à nodosités que l'on place généralement à La Tène C1 et C2 ; une fibule de La Tène C2 a aussi été mise au jour dans une des structures fouillées en 1994. Enfin, la production potière est très présente pendant cette étape : des fours ou rejets de fours ont été notés lors des fouilles de 1994, dans les zones 6 et 4 (fig. 8).



COLMAR / HOUSSEN, Future base de Loisirs
Plan de répartition des différentes structures de La Tène finale par étapes (fig. 7)
Relevé : Antéa-Archéologie

Les ensembles de l'étape 2 (La Tène D1b) se trouvent principalement dans les zones 1 à 4, tout comme ceux que l'on peut attribuer aux étapes 2 et 3. Deux ensembles sont localisés dans la zone 5, une dernière dans la zone 6. Comme pour la phase précédente, les 11 bâtiments situés dans les zones 1 à 4 datent probablement de cette

époque et sont orientés est-ouest.
C'est également cette partie du site qui a livré le nombre de fragments le plus important de Dressel 1, contrairement aux zones concernées exclusivement par l'étape 1. Elle contient également les premières monnaies (potins à la grosse tête, quinaire *Kaletedou*), des fragments de bracelet en verre à profil triangulaire de couleur pourpre. Enfin, les premières fibules de Nauheim apparaissent également dans ces structures.

COLMAR / HOUSSEN, Future base de Loisirs
Rejet de four de potier, St. 5175 (fig. 8)
Cliché : Antéa-Archéologie

L'habitat se déplace vers le nord pendant l'étape 3 (La Tène D2). Les ensembles qui se trouvent dans cet espace contiennent des fragments de *dolium* de type Zurich-Lindenhof, des fragments de Dressel 1 et un fragment de Campanienne A (fosse 4562). Onze bâtiments sont situés dans ce secteur. Contrairement à ce qui a été observé dans les zones appartenant aux étapes antérieures, les constructions sur poteaux sont orientées nord-sud (fig. 5). Les quinaires à légende *DOCI* et la fibule à arc cambré que l'on place dans la région à La Tène D2 (fig. 9), se retrouvent aussi dans cette partie de site, datation qui est confirmée par les ensembles céramiques mis au jour. Les objets en verre sont absents dans ce secteur de l'habitat. Remarquons que l'habitat se déplace du sud vers le nord, c'est-à-dire vers le secteur qui accueillera plus tard un petit établissement rural gallo-romain. Des mobiliers du début du I^{er} s. apr. J.–C. ont également été découverts au nord de la zone 5.

Le site de La Tène finale de Colmar/Houssen est ainsi le premier habitat rural que l'on peut observer sur une durée d'occupation aussi longue. Même si la grande majorité des ensembles est mal conservée et souvent pauvres en mobiliers, il nous a été possible de proposer au moins trois grandes étapes d'occupation du site, avec un déplacement des habitations du sud vers le nord. Malgré ce résultat, remarquable pour la région, nous avons encore du mal à comprendre comment fonctionne ce « village » : quelles sont les fonctions des différents bâtiments mis au jour sur le site, à quoi servent réellement les quelques fossés découverts (parcellaire ? enclos ?), pourquoi l'habitat se déplace-t-il ? Quelle est la vocation de cet habitat : agriculture ? artisanat ? les deux ? Quelles différences peut-il y avoir entre un « établissement rural à enclos » et un « établissement rural ouvert » ? Là encore, les mobiliers découverts ne nous donnent aucune réponse claire.

L'époque romaine (M. Roth-Zehner)

Un ensemble de fossés, probablement du parcellaire, « quadrillent » l'ensemble du site. Ces structures fonctionnent probablement avec le petit établissement rural, localisé à l'extrême nord du site et fouillé en 1993 par S. Plouin. Deux dépôts de crémations de cette période ont également été mis au jour.
Le faible pourcentage d'artefacts gallo-romains du site montre que l'on se situe très vraisemblablement en bordure du domaine à vocation agricole situé au nord du secteur fouillé. La présence des tombes à crémation ainsi que la faible densité de structures gallo-romaines abondent en ce sens.

Concernant le mobilier découvert, on constate que les structures sont datées sur une fourchette assez large englobant les I^{er} et II^{e} s. de notre ère, fait intéressant compte tenu de la faible densité de l'occupation. On notera que les structures comportant le mobilier le plus tardif sont les fossés, alors que les fosses et tombes à crémation sont plutôt datées de la première moitié du I^{er} s. apr. J.–C.

COLMAR / HOUSSEN, Future base de Loisirs
Fibule à arc cambré interrompu (fig. 9)
Cliché : Antéa-Archéologie

Bibliographie

Kaenel 1990 : KAENEL G. *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale : analyse des sépultures*, In : *C.A.R.*, 1990, 50, 457 p., 91 pl.
Malrain, Matterne et Meniel 2002 : MALRAIN Fr., MATTERNE V. et MENIEL P. *Les paysans gaulois (III^{e} siècle – 52 av. J.–C.),* collection des Hespérides, éd. Errance-INRAP, Paris, 2002, 236 p. ill.
Mansfeld 1973 : MANSFELD G. Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970 : ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibel, *In : Römisch-Germanische Forschungen*, 1973, 33, 229 p., 50 pl., 13 cartes.
Plouin et Zehner 2003 : PLOUIN S. et ZEHNER M. Le site protohistorique de Colmar/Houssen : présentation générale, la céramique du Hallstatt C et la céramique de La Tène finale, In : PLOUIN S. et JUD P., *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Actes du XX^{e} colloque de l'A.F.E.A.F., Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996, dans *R.A.E.*, 2003, XX^{e} suppl., p. 89-98.
Roth-Zehner 2007 : ROTH-ZEHNER M. La plaine d'Alsace du Hallstatt D3 à La Tène ancienne, In : *Bilan scientifique de la région Alsace, Préhistoire et âges des métaux*, 2006, Hors série 1, p. 145-151.
Roth-Zehner 2010 : ROTH-ZEHNER M. Les établissements ruraux de La Tène finale dans la plaine d'Alsace. État de la question, In : *C.A.A.A.H.*, 2010, 53, p. 31-62.
Zehner 2000 : ZEHNER M. *Étude de la céramique de La*

Tène finale et du début de l'époque romaine en Alsace, Thèse de doctorat NR, Histoire et civilisation de l'Europe, sous la direction de X. Lafon, Strasbourg, Université Marc Bloch, octobre 2000, vol. 1 : texte, 343 p. ; vol. 2 : catalogue, 249 p. ; vol. 3 : planches, 274 pl.

Zehner 1996 : ZEHNER M. Deux fosses augustéennes de Haute-Alsace : Balschwiller-Mittelfeld et Houssen-Gravière (Haut-Rhin), In : *C.A.P.R.A.A.*, 1996, 12, p. 141-160.

Zehner 1998 : ZEHNER M. *Le Haut-Rhin, Carte Archéologique de la Gaule*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1998, 375 p., ill.

Muriel ROTH-ZEHNER

COLMAR / SAINT-HIPPOLYTE

Institution Sainte-Marie, 48, rue du Collège

Bas Moyen Âge - Moderne - Contemporain

Le diagnostic archéologique réalisé à Saint-Hippolyte (Haut-Rhin) autour des bâtiments de l'Institution Sainte-Marie a eu des résultats incontestablement positifs.

Une première construction fortifiée, dont seul le soubassement massif est conservé, est installée à même le rocher, en bordure de la terrasse substratique. Les indices de datation sont ténus, mais indiquent un *terminus post quem* fixé autour du XI^{e} s. La fonction et le plan exact de cette maçonnerie n'ont pas été définis, mais l'épaisseur du mur (plus de 3,20 m) ainsi que sa situation topographique incitent à y voir une fortification d'importance, peut-être précoce, sur le modèle des tours mises au jour notamment dans le Palatinat et le nord de l'Alsace.

L'enceinte médiévale, déjà mentionnée en 1303 (Metz 2006 : 91), a été mise au jour. Elle épouse la topographie naturelle des terrains. Elle est parallèle au mur fortifié, ce qui montre un fonctionnement contemporain à un moment donné. L'aménagement d'une terrasse au moment de la construction du bâtiment actuel (XVIII^{e} s.) a permis sa préservation sur une hauteur probablement importante au niveau du mur de soutènement. En revanche, en partie basse, elle a été démontée à une époque indéterminée. *Intra-muros*, des bâtiments sont installés contre le mur d'enceinte. Le matériel provenant des couches de destruction permet de situer l'abandon du secteur dans une large fourchette chronologique, allant du XV^{e} au début du XVII^{e} s., sans plus de précision.

Aux XV^{e} - XVI^{e} s., un nouvel espace est créé. Cette nouvelle phase d'aménagement de la terrasse rocheuse correspond sans doute à la construction du château des Ducs de Lorraine. Ce secteur, très arasé, est assez peu documenté, notamment en ce qui concerne le plan des bâtiments.

Les résultats de ce diagnostic laissent encore de nombreuses questions en suspens, principalement en ce qui concerne l'organisation spatiale et topographique des bâtiments aux différentes phases d'occupation du site. Les relations entre le bâtiment fortifié, l'enceinte et le château des Ducs de Lorraine restent à définir. Par ailleurs, cette opération ouvre de nouvelles hypothèses sur l'origine du village. D'après les sources écrites, la fortification de la ville de Saint-Hippolyte doit être attribuée à l'activité viticole (Metz 2006 : 91). Les données recueillies pendant ce diagnostic laissent entrevoir qu'elle a peut-être également une origine castrale.

Bibliographie

Metz 2006 : METZ B. Les enceintes urbaines en Alsace d'après les sources écrites. In : HENIGFELD Y. et MASQUILLIER A. (dir.), *Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XII^{e} - XIV^{e} siècles)*, Projet Collectif de Recherche, rapport d'activité 2006.

Agnieszka KOZIOL

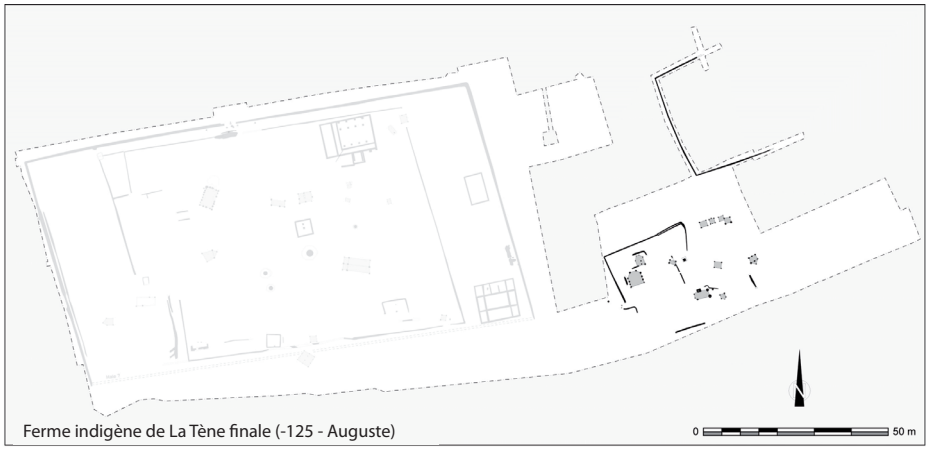
DIDENHEIM

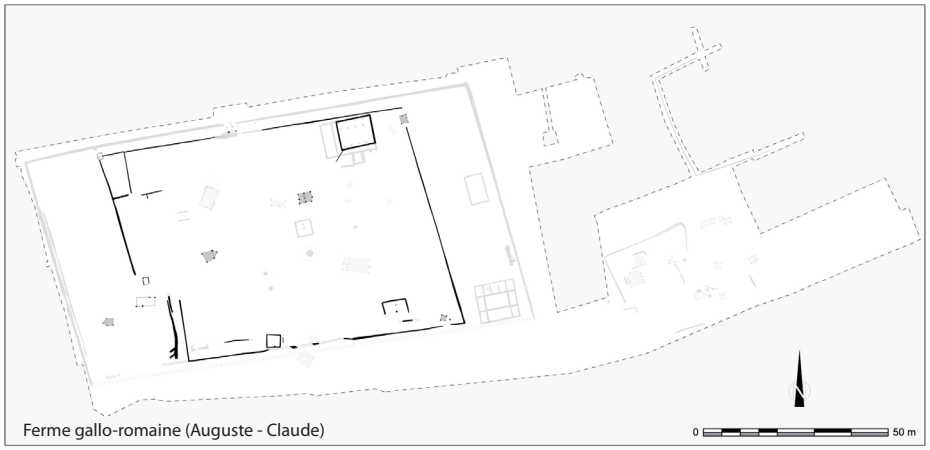
Aufs Plaetzchen, Kleinfeld, Hinterm Kahlberg, Fuchsrain

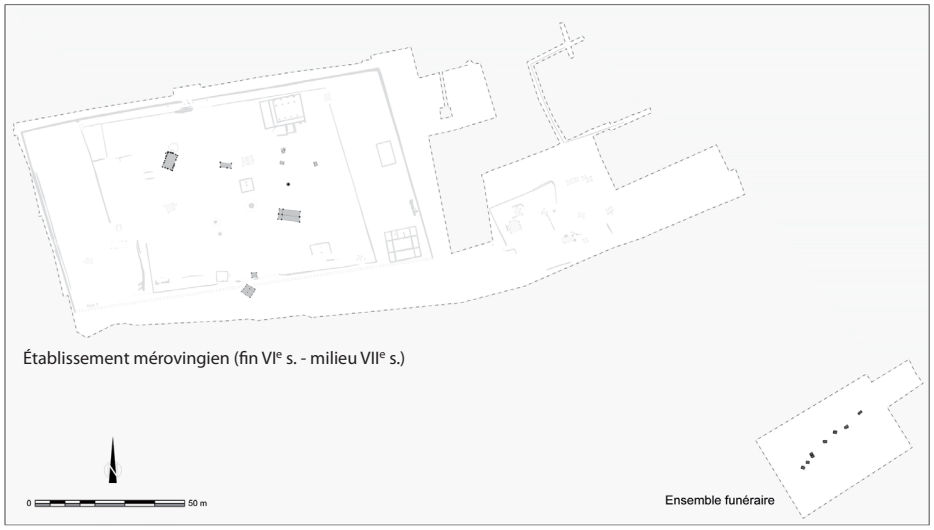
Néolithique - Âge du Bronze - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer - Gallo-romain - Haut Moyen Âge

L'opération d'archéologie préventive de la ZAC *des Collines* à Didenheim s'est déroulée de février à octobre 2008. L'intervention a permis de dégager des vestiges datés du Néolithique à l'époque moderne. Dans le cadre de cette fouille, une autorisation a été délivrée pour l'emploi d'un détecteur à métaux qui a été utilisé de façon systématique après le décapage mécanique. Les objets trouvés ont été prélevés et géoréférencés.

Des traces d'occupations sont attestées au Néolithique, à l'âge du Bronze et au Hallstatt, mais leur état fortement érodé et lacunaire ne renseigne que partiellement l'occupation humaine de ces périodes.







DIDENHEIM, Aufs Plaetzchen, Kleinfeld, Hinterm Kahlberg, Fuchsrain
Évolution chronologique du site entre La Tène finale et l'époque mérovingienne
Relevé : Antéa-Archéologie

Une première installation rurale relativement importante est créée aux environs de 125 av. J.–C. Un établissement à enclos, dont l'agriculture semble être la principale activité, se développe jusqu'au tout début de l'Empire. Il se compose de deux enclos fossoyés, d'une douzaine de bâtiments qui ne sont pas tous strictement contemporains (2 habitations, 7 greniers et 3 bâtiments indifférenciés) et d'un puits.

Vers le changement d'ère, l'établissement se déplace vers l'ouest et prend la forme d'une ferme délimitée par un enclos fossoyé de forme quadrangulaire de 166 m × 120 m. Deux portes sont présentes au nord-est et au sud-est, une troisième devait se trouver au nord et une quatrième à l'ouest. Six bâtiments prennent place dans cet enclos. Un premier, tout au nord, correspond peut-être à une habitation ou un vaste entrepôt (15,6 m × 18,3 m). Aucune subdivision interne n'est apparue. Les fondations de mur sont constituées de blocs calcaires liés avec du limon. Les élévations ont pu suivre deux modes de construction : des murs en adobe ou des murs à pans de bois dont les hourdis sont en terre. Un drain permettait d'assainir les soubassements. Tout au sud, se trouvent deux bâtiments sur sablières basses de 106 m^2 et 56 m^2. Le plus petit abrite un foyer. La céramique à caractère domestique semble montrer qu'il s'agit d'habitation. Quatre, voire cinq, autres bâtiments (greniers ?) datent de cette occupation.
L'établissement a une durée de vie assez courte, car il est supplanté par une *villa* gallo-romaine sous le règne de Claude.

L'enceinte de la *villa* encadre l'ancien enclos augustéen. Les côtés nord, est et ouest sont délimités par des fossés, tandis que la limite sud a pu prendre la forme d'une haie. Un accès est aménagé au nord.
La *villa* est composée de quatre bâtiments principaux construits « *à la romaine* » (*opus caementicium*, tuile). Le premier, reprend une partie des fondations du grand bâtiment de la phase précédente. Il s'agit d'un *horreum* de 347 m^2 (surface utile), augmenté d'une pièce de 98 m^2 dans un deuxième temps. Le deuxième bâtiment, qui est l'habitation, se trouve dans l'angle sud-est du domaine. Il est subdivisé en onze pièces résultant d'au moins deux phases de constructions. Il atteint une surface habitable maximale de 330 m^2 ; à cela, il faut ajouter un étage pour au moins les trois pièces centrales. Plus au nord, le long de l'enclos, se trouve le troisième bâtiment. Il s'agit d'une annexe qui mesure 16 m × 10,20 m. Enfin, le quatrième édifice de forme carré (8,90 m de côté) prend place au centre du domaine. Sa fonction n'est pas établie. À ces quatre édifices principaux, il faut ajouter deux annexes agricoles implantées dans la moitié ouest de l'exploitation et trois puits.
Au début du II^e s., l'activité de la *villa* (essentiellement orientée vers l'agriculture) ralentit pour s'arrêter vers 160 apr. J.–C.
Le site reprend peut-être vie au cours des IV^e-V^e s. L'*horreum* semble réoccupé, un puits est aménagé et une activité se développe autour (fours à pain). Le peu de traces et de mobiliers de cette période témoignent d'une réoccupation timide et mal définie.

En revanche, le site est le théâtre d'une reprise plus nette à la fin du VI^e s. Une petite ferme se développe (sur un territoire nommé *Kintzingen ?*). Plusieurs bâtiments sur poteaux ont été découverts : 2 habitations, 1 grenier, 2 bâtiments indéterminés et au moins 3 fonds de cabane. Nous avons aussi eu la chance de découvrir des tombes liées à cette occupation. Elles sont aménagées au sud de la ferme. Cet ensemble a livré huit sépultures et présente un recrutement « normal » (hommes / femmes - périnatals/immatures/adultes) à l'exception d'adultes très âgés. Les pratiques funéraires observées rentrent dans le modèle classique des nécropoles de cette période, avec des dépôts en chambre funéraire de type « Morken » avec ou sans contenant supplémentaire (type cercueil). Le mobilier funéraire est composé d'objets métalliques (armement / outillage / parure) porté ou déposé à côté du sujet, de céramiques et de dépôts alimentaires. L'intérêt principal de cet ensemble réside dans sa petite taille et sa courte durée d'utilisation qui, associées à l'existence des structures d'habitat de la zone 2, invitent à penser qu'il s'agirait d'un ensemble plutôt de nature « familial ». Durant la seconde moitié du VII^e s. le site périclite et est définitivement abandonné.

Amandine MAUDUIT

Négatif

ENSISHEIM
STEP – Chemin de l'Eiblen

Le diagnostic archéologique réalisé à Ensisheim sur une surface de 5000 m^2, était motivé par la présence à proximité immédiate d'une anomalie de forme circulaire repérée par photographie aérienne.
Le diagnostic, situé dans le secteur d'un ancien réseau de chenaux de l'Ill, n'a pas livré de vestiges archéologiques. Une épaisse accumulation sédimentaire témoigne du caractère fortement hydromorphe de ce terrain jusqu'aux périodes moderne et contemporaine.

Fabrice REUTENAUER

ENSISHEIM
Remparts – section AB

Bas Moyen Âge

L'intervention archéologique réalisée sur la section AB du système défensif moderne de la ville d'Ensisheim est complémentaire à une première étude réalisée par Jacky Koch en 2007 (section DE).
Elle a été effectuée à la suite des travaux de nettoyage de la fortification et durant la mise à nue des fondations de la portion est. Il a ainsi été permis d'étudier cette dernière de manière plus complète, tandis que la portion restante n'a pu faire l'objet que d'observations ainsi que d'une couverture photographique.

Le diagnostic archéologique effectué sur la seconde enceinte à Ensisheim a permis d'observer une section de rempart antérieure à la fin du XVI^{e} s., d'après les sources écrites. Cette défense, témoin de l'adaptation de l'architecture militaire à l'artillerie, a été constituée par deux éléments principaux : un mur de briques formant l'escarpe du fossé et maintenant un remblai de terres. L'absence de fondations et la hauteur réduite (2,00 m) du dispositif expriment le manque de moyens chronique permettant la réalisation de cet ensemble.

Fabrice REUTENAUER

GUEBERSCHWIHR
Grossmatt – Lotissement – Grossmatt 5

Gallo-romain

Le diagnostic archéologique réalisé à Gueberschwihr sur une surface de 9910 m^2, était motivé par la présence supposée d'un château des Habsbourg. La proximité de vestiges néolithiques et protohistoriques ainsi que les mentions du village de Gueberschwihr dès le VIII^{e} s. permettaient également d'envisager des occupations antérieures.
Il a permis de révéler un petit secteur d'occupation gallo-romaine à la limite septentrionale du terrain, datée des alentours du II^{e} s. apr. J.–C., composée de plusieurs radiers de fondation, de quelques fosses ainsi que d'une nappe de matériaux. Bien que l'observation ait été très partielle, elle livre les indices d'un habitat rural gallo-romain au contact des collines vosgiennes dans un secteur géographique encore peu exploré.

Fabrice REUTENAUER

GUEBWILLER
12, place de la Liberté

Notice non rendue.

Alix GERSENDE

GUEWENHEIM
Grosser Stein

Négatif

L'opération archéologique s'est déroulée sur la commune de Guewenheim, au lieudit *Grosser Stein*. Les données archéologiques connues dans ce secteur témoignent d'une occupation ancienne, puisque la présence de plusieurs habitats disparus au cours de la période médiévale et moderne a été signalée. Le projet d'aménagement d'un lotissement d'activités fut l'occasion d'intervenir sur un secteur géographique encore peu documenté.
Aucun vestige archéologique n'a été découvert.

Florian BONVALOT

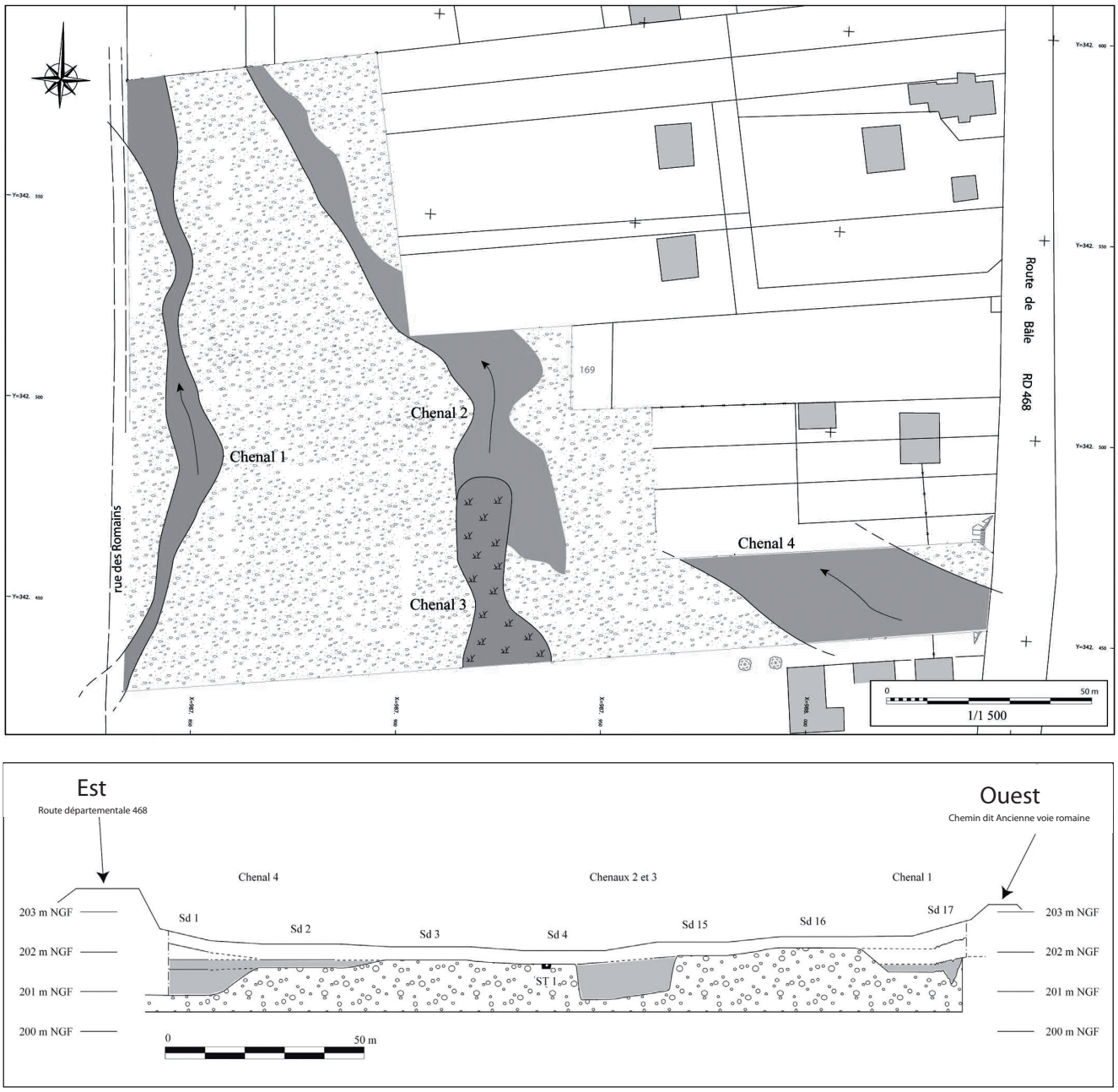
GUNDOLSHEIM
3, rue du Ballon

Négatif

Opération négative.

Frédéric LATRON

HEITEREN
Stockacker – Rue des Romains, Village
Lotissement Les Adonis (2e tranche)



HEITEREN
Plan général des chenaux et profil des dépôts alluvionnaires (fig. 1)
Relevé : DAO : Florent JODRY

La commune de Heiteren, située entre le canal de la Hardt et le Rhin à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Colmar, est implantée à la limite de deux terrasses alluviales.

Malgré un contexte archéologique dense, l'évaluation archéologique n'a permis de détecter qu'une seule structure datée du Bronze final IIb (St. 1). Cette fosse est creusée dans les graviers grossiers formant un dôme graveleux. Les résultats archéologiques sont donc très lacunaires.
En revanche l'étude géomorphologique, menée par Nathalie Schneider, en amont et en aval du diagnostic nous présente un épisode de la dynamique alluviale de la plaine rhénane. Cette analyse corrélée aux résultats archéologiques, même si ces derniers sont maigres, apporte donc un complément à la connaissance de la formation des terrasses tardiglaciaires et les installations humaines qui en découlent (fig. 1).

En effet, sur les quatre chenaux suivis sur le périmètre de l'opération, reliquats du retrait général du fleuve vers la rive droite de sa vallée, nous retiendrons le premier car il présente un comblement argileux contenant des tessons de céramique contemporains de la structure 1. Ces deux éléments chronologiques suggèrent donc une stabilisa-

tion de la terrasse au Bronze final IIb ayant permis une occupation, même temporaire.
Sur les trois autres chenaux découverts seul le quatrième, bordant la route départementale 468, pose une réelle interrogation puisque sa berge droite n'a pas été repérée. Nous pouvons donc le considérer soit comme un large chenal témoin d'une reprise du dynamisme du fleuve (avec un comblement grossier, contrairement aux chenaux 2 et 3), soit comme un indicateur de la rupture de pente entre la basse terrasse supérieure et inférieure rhénane.

Florent JODRY

HIRTZFELDEN
Rue de Fraxinelle / Rue de Meyenheim
Lotissement Les Petits Champs

Indéterminé

Le diagnostic réalisé à Hirtzfelden, en préalable au projet de lotissement « Les Petits Champs », n'a livré que peu de traces d'occupation. Des structures archéologiques, 7 trous de poteau et 2 fosses indéterminées, ont été mises au jour. Elles sont trop isolées pour qu'une organisation se dessine. Par ailleurs, aucune de ces structures n'a livré de mobilier, ce qui rend impossible toute hypothèse de datation concernant l'occupation de ce secteur.
Deux fossés (d'époque contemporaine ?) ont été mis en évidence ; ils pourraient également correspondre à des tranchées de la Seconde Guerre Mondiale. L'absence de mobilier ne permet pas de conclure de manière certaine à une fonction, ni à une datation.

Au niveau paléoenvironnemental, les sondages ont montré la présence d'au moins deux anciens chenaux, globalement orientés est-ouest. Ils présentent le faciès typique des anciens chenaux de débordement du Rhin qui se sont mis en place dans le secteur de la Hardt rouge.
De fait, le diagnostic a également permis de démontrer l'absence de structures funéraires du haut Moyen Âge sur ces parcelles. Cela laisse supposer que la nécropole présumée se développe sans doute plus à l'est, au niveau du village actuel.

Agnieszka KOZIOL

HORBOURG-WIHR
Église Saint-Michel (Wihr)

Notice non rendue.

Pascal ROHMER

HORBOURG-WIHR
Lotissement Kreuzfeld est

Deuxième âge du Fer -
Gallo-romain

Le terrain concerné par l'intervention archéologique, dévolu jusqu'à présent à l'agriculture, est situé entre Horbourg et Wihr-en-Plaine, au lieudit *Kreuzfeld est*. Un projet de lotissement de 3,5 ha a motivé la réalisation en 2007 d'un diagnostic archéologique qui a permis de reconnaître un quartier du *vicus* gallo-romain d'Horbourg (Burg 2007).

La fouille de 2008 a été l'occasion, rare dans la région, d'étudier cette agglomération sur une superficie conséquente (1 ha) et de surcroît particulièrement bien conservée sous d'épais limons de débordement post-antiques de l'Ill. La complexité et les difficultés de détection des vestiges ont entraîné une prolongation de la fouille qui a été limitée à la partie nord (4500 m^2) de la surface décapée initiale.
La partie sud, qui n'a fait l'objet que d'un nettoyage de surface et d'observations ponctuelles sous forme de sondages, a été remblayée de manière à ne pas détruire les niveaux archéologiques antérieurs.

Avant la Protohistoire, le secteur est traversé par un réseau complexe d'anciens bras de l'Ill qui se comblent peu à peu et deviennent progressivement inactifs. La zone conserve certainement un caractère humide pendant plusieurs siècles compte tenu de la topographie du site et de la faible profondeur de la nappe phréatique. Aucune occupation humaine durable antérieure à la période antique n'a été détectée sur l'espace étudié. Le mobilier plus ancien est particulièrement absent, à l'exception d'une fibule à arc perlé de La Tène B et d'un fragment de bracelet en verre peut-être laténien. La structure la plus ancienne de l'espace est un fossé de drainage large de 2 m et profond de 0,70 m. Les datations par le radiocarbone inscrivent son fonctionnement entre le début de l'âge du Fer et le début de l'Antiquité. Malgré le mauvais état de conservation des taxons, les analyses palynologiques montrent un milieu boisé typique de zones humides (aulnaie) qui s'ouvre peu à peu, ainsi que les traces d'une activité agropastorale constantes. L'occupation antique marque un assèchement de la fenêtre d'étude.
Le premier axe de circulation identifié correspond à un chemin de terre large de 6 m et bordé de fossés de chaque côté. Aucun fossé de cette phase n'a livré de mobilier, ce qui suggère l'absence d'un habitat permanent dans le proche environnement. Les seuls éléments de datation proviennent de charbons de bois qui indiquent que

ces fossés ont fonctionné au cours du Ier s. av. J.–C.
L'état suivant du chemin a été défini sur des critères formels et de chronologie relative. On constate des changements importants. Les fossés ne reprennent pas le tracé des fossés antérieurs et se présentent sous la forme de tronçons qui se succèdent les uns à la suite des autres avec des décalages pouvant être importants (jusqu'à 3 m). Contemporaines ou postérieures, des limites d'un autre type comme des clôtures complètent cette organisation, notamment dans la partie est. À cette disposition particulière des fossés correspond un module de 8,90 m, soit 30 pieds, probablement lié à l'établissement d'un lotissement standardisé des terrains situés de part et d'autre du chemin. Le décalage entre les fossés peut être expliqué par une gestion privée des fossés bordiers du chemin.
Aucun habitat n'ayant été détecté à l'intérieur des parcelles définies (absence de constructions, absence de mobilier), l'espace est certainement dévolu à des activités agro-pastorales. Les résultats des analyses micromorphologiques font apparaître des traits pédologiques probablement liés à l'impact mécanique d'outils agricoles sur le sol (charrue ou bêche par exemple). La surface du sol apparaît perturbée et mise à nu. Le *terminus ante quem* de ces traces agraires est la fin du Ier s. apr. J.–C.
L'occupation permanente et bâtie de ce secteur de l'agglomération d'Horbourg s'inscrit au moins entre la fin du Ier s. et la première moitié du IIIe s. apr. J.–C. Deux phases principales de l'urbanisation ont été reconnues.

La première phase, qui se place entre la fin du Ier s. apr. J.–C. et le milieu du IIe s. apr. J.–C., voit l'installation de quelques petits bâtiments d'habitation qui n'occupent qu'une petite partie des espaces proches de la voie. Dans la zone 2 sur laquelle a été limitée l'étude de l'organisation spatiale (quart nord-ouest de l'emprise de la fouille), il existe deux bâtiments qui présentent la particularité de livrer un plan et des dimensions voisins (6 m sur 4 m pour l'un et 5,70 m sur 4 m pour l'autre). Le reste de l'espace apparaît vide de toute autre construction à part un puits qui leur est éventuellement associé. Il est encore certainement dévolu pour l'essentiel à des activités agro-pastorales.
La seconde phase est celle qui correspond au plein développement de ce quartier d'Horbourg. Les largeurs des 25 parcelles identifiées sont très variables. Leur profondeur est en revanche identique selon que l'on se situe d'un côté ou de l'autre de la voie. À l'ouest, les parcelles sont profondes de 34 m et à l'est de 47 m. En zone 2, les trois parcelles reconnues sont séparées par des *ambitus*. L'organisation interne des parcelles suit globalement le même schéma. À l'avant des parcelles, au niveau de la voie, se développent des bâtiments dont la longueur peut atteindre la moitié de la profondeur de la parcelle. Les plans apparaissent divers et dans la zone 2 où une identification des parcelles est proposée, les constructions paraissent le plus souvent se développer en fonction de la taille de celles-ci. La place qu'elles prennent dans la parcelle est variable et peut se développer au cours du temps avec la construction d'annexes dans la continuité des bâtiments. L'architecture des bâtiments est une architecture de terre et de bois. Les solins servent de support à des sablières basses, les séries de blocs cubiques à des supports de sablière et/ou à des supports de poteaux. Les poteaux plantés et calés sont récurrents dans l'architecture des constructions. Outre le bois, le matériau principal utilisé dans les élévations était certainement le torchis et probablement l'adobe. Au moins un foyer a été observé dans chacun des bâtiments.

Au centre des parcelles, les espaces sont généralement vides de toute construction (espaces de cours et/ou de jardins ?) à l'exception de puits situés à moins de 5 m des bâtiments et construits tous à peu près de la même façon. À la base, le rouet est constitué d'un cuvelage en bois quadrangulaire à l'aide d'un assemblage à mi-bois d'angle, le chêne et l'aulne étant les principales essences utilisées. Il supporte un cuvelage maçonné avec des blocs de grès jaune et rose, qui a été plus souvent récupéré sur une bonne partie de sa hauteur. Le diamètre d'ouverture varie de 0,70 à 1 m. Le niveau relativement haut de la nappe phréatique sur ce secteur explique la faible profondeur des puits (1,50 m en moyenne) par rapport au niveau de surface antique.

Les parcelles sont limitées à l'arrière par des clôtures construites avec des poteaux plantés et calés avec des matériaux divers. Contre les clôtures de certaines parcelles ont été observées plusieurs fosses aménagées dont la situation par rapport à la nappe phréatique a permis une conservation exceptionnelle des matières végétales (bois, graines et pollens) et parasitaires. Elles sont construites avec un dispositif de planches maintenues par des pieux. Les essences utilisées sont le chêne et dans une moindre mesure l'aulne et le sapin. Le fond atteint toujours la nappe phréatique. Leur longueur varie de 1,20 à 2,80 et leur largeur de 1,10 à 2 m. Le comblement lié à leur utilisation est un niveau argileux gris à noir dans lequel sont conservés les restes végétaux. L'ensemble des analyses réalisées sur ces fosses aménagées (carpologie, palynologie et parasitologie) permet de conclure à la présence indéniable d'excréments humains et animaux et de divers déchets végétaux. L'hypothèse fonctionnelle proposée est celle de fosses à fumier dans lesquelles sont déversés les déchets organiques. Après leur décomposition, ceux-ci ont pu servir d'engrais pour l'agriculture et le jardinage.
La voie reconnue sur 90 m de longueur, bifurque en direction du sud-est et un autre tronçon plus étroit, large de 4 m, se poursuit dans le prolongement de l'axe de la voie principale, en direction du sud-ouest. L'existence de ce carrefour semble assurée entre la fin du Ier s. apr. J.–C. et l'abandon du quartier. L'espace situé entre les deux voies est large de 4 m au niveau de la bifurcation et atteinte une largeur de 13 m à la dernière limite d'observation, au sud. À l'intérieur de cet espace, deux phases principales d'aménagement ont été reconnues. Elles s'inscrivent dans une fourchette large comprise entre la fin du Ier s. apr. J.–C. et le début du IIIe s. La mieux documentée est la plus récente. Elle comprend des constructions dont le type et les matériaux mis en œuvre se distinguent très nettement de ceux observés sur l'ensemble des parcelles. Il s'agit d'une part d'une structure maçonnée de 2,10 m sur 1,90 m, munie d'un dispositif d'étanchéité et que l'on interprète comme une fontaine-bassin (*lacus*), et, d'autre part, un bâtiment à abside long d'au moins 11 m et large d'au moins 6,50 m, la construction s'étendant au-delà de la limite de fouille. Les fondations des murs, en

partie récupérées, sont profondes de 0,70 m et larges de 0,65 m en moyenne. Elles sont constituées de gros galets. Compte tenu de leur situation, de leur mode de construction et du caractère d'usage collectif reconnu au moins pour le bassin-fontaine, ces constructions relèvent très probablement du domaine public de l'agglomération. Ces deux constructions succèdent à des structures observées très partiellement : une structure en creux de forme circulaire à l'emplacement du *lacus* et le mur d'un bâtiment antérieur sous le bâtiment décrit plus haut. Le fait qu'elles soient situées au même emplacement peut traduire une continuité d'usage.

L'étude archéobotanique révèle une polyculture riche et diversifiée qui est composée de différentes espèces de blés nus de type froment, de blés vêtus de type amidonnier/engrain, d'orges et de millets. Parmi les plantes oléagineuses sont présents le pavot, le lin et le chanvre. Une culture locale est possible mais non avérée pour le noyer, les cucurbitacées (dont le melon, le concombre et la courge calebasse), de même que pour la figue, la mûre et la vigne.
La triade bœuf, caprinés, porc est dominante parmi les espèces domestiques. Du côté des bovins, la présence d'animaux de trait réformés est pressentie et la surreprésentation des autopodes laisse envisager une production d'huile de pieds de bœuf. En ce qui concerne les porcins, il est probable que la viande est produite localement. Il est possible d'émettre l'hypothèse de l'élevage de troupeaux de moutons et de chèvres, à proximité du site ou sur place, fournissant de la laine, de la viande et du lait. La production de fromage est illustrée par la découverte de plusieurs fragments de faisselle. Le cheval est présent de façon quasi certaine. Trois squelettes de chiens, dont deux provenant d'individus de petite taille, ont été mis au jour. La cynophagie est attestée. La poule prévaut parmi les ossements de volaille, où l'oie domestique est mise en évidence.
Même si le corpus de faune sauvage est peu important, il est néanmoins riche et exprime une grande diversité environnementale par la présence d'espèces forestières (le loup, l'ours, le sanglier, le cerf, le grand corbeau), d'espèces typiques de milieux plus ouverts (le lièvre, la perdrix grise), ou liées aux milieux humides (le castor, les canards, la grue). La présence simultanée du castor avec de grands carnivores comme le loup et l'ours constitue une rareté en Gaule et laisse envisager une activité de pelleterie, au moins dans le cas du castor.

La vaisselle en céramique du site est très homogène. Elle est à 80 % constituée (en nombre de restes) de céramique commune en grande partie identique à la céramique datée du II^{e} s. découverte dans le centre d'Horbourg.

L'existence d'espaces de cours ou de jardins dans les parcelles, et dans certaines d'entre elles de fosses aménagées interprétées comme des fosses à fumier, invite à brosser un paysage plutôt rural de l'occupation d'une partie de ce secteur de l'agglomération (au moins en ce qui concerne la partie nord de la fouille). Elles indiquent très probablement la présence d'animaux (poules, chien, cheval, caprinés) et potentiellement de potagers couvrant probablement une part importante des besoins alimentaires des habitants.
Aucun artisanat n'apparaissant clairement à part des indices ponctuels de travail du plomb et du bois, l'économie des habitants semble fondée sur les activités agro-pastorales, sans pour autant négliger d'autres sources d'activités et de revenus. Au niveau du carrefour, par exemple, la présence de nombreuses structures de combustion est peut-être en relation avec des préparations alimentaires. Un dépôt de 494 monnaies dont le *terminus post quem* est daté de 254 illustre probablement le niveau économique des habitants du *Kreuzfeld*. Une personne (ou plusieurs) a thésaurisé des deniers en argent sur plusieurs dizaines d'années et épargné, au rythme de 8 pièces par an, l'équivalent d'une année de solde d'un soldat.
Le quartier est en voie d'abandon au cours du III^{e} s. apr. J.–C. Vingt-cinq monnaies illustrent peut-être des occupations très ponctuelles au cours du IV^{e} ou V^{e} s., mais aucun autre indice (construction ou céramique) ne le confirme. Les analyses micromorphologiques indiquent que les terrains sont convertis en prairie.
Des dépôts de crue particulièrement importants (de 0,40 à 1,20 m) scellent l'ensemble du site et les observations réalisées à différents endroits d'Horbourg montrent qu'il s'agit d'un phénomène largement étendu. Les analyses par le radiocarbone et OSL sont cohérentes et permettent de dater la mise en place de ces dépôts à partir du début du premier Moyen Âge, vers 600 apr. J.–C. À partir du premier Moyen Âge et jusqu'à nos jours, la zone de fouille est dévolue aux activités agro-pastorales.

Bibliographie

Burg 2007 : BURG F. *Horbourg-Wihr (Haut-Rhin)*, *– lotissement « Kreuzfeld » (10-16 avril 2007)*, Rapport de diagnostic archéologique, PAIR, 2007, 90 p., ill.
Jehl, Bonnet 1969 : JEHL M., BONNET Ch. Horbourg, un centre artisanal du II^{e} et III^{e} s., In : *C.A.A.A.H.*, 1969, XIII, p. 59-71.

Pascal FLOTTÉ

HORBOURG-WIHR
Église Notre-Dame de l'Assomption

Bas Moyen Âge

Le diagnostic réalisé autour de l'église Notre-Dame de l'Assomption à Horbourg-Wihr, en préalable à des travaux de drainage, a mis au jour une structure liée au château des Comtes de Wurtemberg. Il s'agit de la tranchée de récupération du mur de contrescarpe, localisé par ailleurs en 2004 sur la parcelle voisine (responsable d'opération : M. Werlé).
Cette structure apparaît à une profondeur d'1,10 m sous le niveau actuel de circulation. Le mur a été récupéré sur au moins 1 m de hauteur, ses niveaux de fondation n'ont pas été atteints. Malgré des sondages jusqu'à près de 2 m de profondeur, les niveaux d'occupation antiques, présents sur la commune sous forme d'une couche de limons argileux gris foncé, n'ont pas été atteints.
Bien que ponctuel, ce diagnostic aura cependant permis de compléter les données disponibles quant au plan du château comtal. Les résultats associés des deux interventions (2004 et 2008) permettent de restituer l'angle nord-est du système défensif du château, qui n'était jusqu'alors connu que par les textes.

Agnieszka KOZIOL

HORBOURG-WIHR
65, Grand'Rue

Haut-Empire - Contemporain

Le diagnostic réalisé au 65 Grand'Rue a permis de compléter les données sur l'occupation antique d'Horbourg-Wihr, seule commune à être attestée comme *vicus* dans le Haut-Rhin. Les observations ont mis en évidence une stratification des terrains similaire à ce qui a déjà été observé dans les nombreux sondages effectués dans la commune. Les niveaux d'occupation antiques sont présents sur l'ensemble du terrain soumis au diagnostic. Dans le tiers sud de la parcelle, ils reposent sur un paléochenal, qui n'était plus actif à l'époque antique.
Les trois fosses d'époque antique mises au jour témoignent de deux phases d'activité, sans doute peu éloignées dans le temps. L'une d'elles, la plus ancienne, pourrait être une fosse d'extraction de gravier. La fonction des deux autres fosses n'a pas été identifiée. Le mobilier, formant un lot homogène, date l'occupation de ce secteur de la deuxième moitié du I^{er} s. - première moitié du II^{e} s. La seule autre occupation de ce site date d'une époque récente, avec la mise en place d'un réseau de drainage.
La faible densité d'occupation sur cette parcelle à l'époque antique fixe ainsi une nouvelle limite nord à l'extension du *vicus*. Ce secteur correspond à une zone périphérique de l'habitat.

Agnieszka KOZIOL

HOUSSEN
Lotissement du Château

Deuxième âge du Fer

Le projet d'aménagement d'un lotissement, par la Société Lotissement Centre Alsace, au sud de Houssen, sur une surface de 34419 m^2 a conduit à la réalisation de sondages archéologiques.
Le diagnostic, prescrit par le Service régional de l'Archéologie, a été réalisé entre le 25 et le 31 mars 2008.
Les principaux résultats sont caractérisés par la présence d'au moins trois structures à combustion, regroupées sur une surface de 600 m^2 et pouvant être assimilées à des fours de potiers datées de La Tène D1, par deux puits profonds de datation incertaine et par la succession de trois paléosols.
Les niveaux de scellement du dernier paléosol qui correspond à l'horizon archéologique, pourraient être une conséquence des bouleversements climatiques de la fin de l'âge du Fer.

François SCHNEIKERT

HOUSSEN
Lotissement Le Château d'eau

Âge du Bronze - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer

La fouille du site de Houssen – Lotissement « Le Château d'eau » a livré des structures appartenant à plusieurs périodes s'échelonnant du Bronze ancien à la Tène finale. Ces phases d'occupation font partie de gisements plus étendus dont un nombre important de structures avait déjà été repéré au sud de la commune et au nord-est du ban communal de Colmar (Roth-Zehner, Colmar/Houssen – *Obere Maettle - Future base de loisirs*, *BSR* 2008, p. 77-84).

Une structure du Bronze ancien

Une structure a pu être attribuée à l'étape ancienne de l'âge du Bronze. Il s'agit de la fosse 19 découverte dans

la partie nord-est du décapage, à quelques mètres seulement de la limite de fouille. Cette fosse est apparue au décapage sous la forme d'une tache ovale de 3 × 2,40 m. Sa profondeur conservée atteint 1,80 m pour un diamètre maximal dans sa partie inférieure de plus de 2 m. Son fond est concave. Le tracé des parois, d'abord rentrant, change brusquement vers 80 cm de profondeur, donnant à la partie supérieure du creusement un profil en entonnoir. Cette forme d'entonnoir ne correspond pas forcément au creusement originel, mais est expliquée par l'effondrement d'une partie des parois comme le suggère l'examen du comblement. La fonction exacte de cette fosse nous échappe et aucune des hypothèses que l'on peut avancer n'est satisfaisante.

Outre les quelques morceaux de bois, la fouille a mis au jour 4 fragments d'os animaux et les restes d'au moins 6 poteries dont une a conservé des restes noirâtres sur sa surface interne, peut-être du caramel alimentaire. Un seul vase est archéologiquement complet. Il s'agit d'un petit gobelet à fond plat et à profil en S mesurant 17,5 cm de haut pour un diamètre maximal de 14,5 cm. Tous les autres récipients sont très incomplets. Parmi les éléments remarquables, signalons le col rentrant d'un grand pot muni de deux anses et les fragments probablement d'une tasse. Deux tessons sont munis de cordons, lisses dans un cas, peut-être orné d'impressions dans l'autre, mais sans que cela soit certain.
La présence de cordons, d'anses en ruban et la texture des pâtes orientent la datation vers le Bronze ancien. Le profil du petit gobelet et la régularité relative de ses parois évoquent fortement les productions campaniformes. Cette hypothèse d'une datation haute a été confirmée par les résultats d'une mesure radiocarbone (Poz-29440, 3760 ± 35 BP) effectuée sur un fragment de brindille trouvée au fond de la fosse 19 qui la date entre 2280 et 2060 av. J.–C.

Des dépôts de crémation de l'âge du Bronze final ?

Deux dépôts de crémation ont été mis au jour. Les ossements calcinés et les restes du bûcher ont été déposés en terre-libre dans une petite structure circulaire. Les quelques fragments céramiques appartiennent probablement à l'âge du Bronze final. Une petite nécropole de cette période a également été fouillée à Colmar/Houssen ; ces deux structures pourraient donc appartenir à la même occupation et/ou zone funéraire.

Une occupation hallstattienne

La période Hallstatt C/D1 n'est représentée que par une fosse qui a livré quelques céramiques. Il en est de même pour le Hallstatt D2/D3.

Des vestiges de La Tène finale

Enfin, la période laténienne finale a livré des fosses polylobées contenant des rejets de fours de potiers. Aucun four n'a été repéré et les remplissages sont secondaires (céramique brûlée, parois de fours ?). Les mobiliers permettent de dater cette occupation de La Tène C2-D1a. Ces vestiges appartiennent à l'important habitat gaulois fouillé en 2008 à Colmar/Houssen – *Base de Loisirs*.

Muriel ROTH-ZEHNER

ILLFURTH
Britzgyberg

Notice non rendue.

Anne-Marie ADAM

ISSENHEIM / SOULTZ-HAUT-RHIN
Rues de l'Industrie et Rouby – Lotissement – Aire d'activités du Florival – 1re tranche

Néolithique - Protohistoire - Moderne - Contemporain

Le but de ce diagnostic était l'évaluation du potentiel archéologique du terrain consacré au projet d'extension de l'aire d'activités du Florival sur le ban des communes de Soultz et d'Issenheim dans un secteur proche de vestiges archéologiques de diverses époques.
Une occupation de la fin du Néolithique ou du début de l'âge du Bronze marquée par un bâtiment d'habitation composé d'une trentaine de trous de poteau et quelques fosses a été mise en évidence dans la partie centrale du terrain sondé. Ce vestige d'habitat, inédit en Alsace pour ces périodes, est orienté au nord-ouest/sud-est et de plan supposé rectangulaire à 2 nefs au moins (dimensions minimales 25,80 m sur 4 m). L'observation d'autres alignements parallèles et de trous de poteau proches laissent supposer, soit la présence d'un enclos ceignant l'habitation, soit une organisation éventuellement plus complexe de cet habitat.

Les aménagements périphériques consistent en une structure fossoyée irrégulière allongée riche en torchis brûlés bordant le bâtiment au nord, deux structures (fosses ?) contigües à ce fossé latéral et une fosse oblongue proche du bâtiment au sud. Le plan du bâtiment découvert évoque par ses dimensions les constructions de la fin du Néolithique ou du début de l'âge de Bronze observées dans d'autres régions ou pays européens. Le

rare mobilier en céramique grossière issu exclusivement du fossé latéral nord (tenons de préhension et bord de récipient à décor de cordon lisse), bien qu'inédit localement, est contemporain. Un alignement de 5 trous de poteau de plus faible diamètre a été repéré au nord-est du bâtiment. De nature indéterminée (bâtiment annexe ou palissade ?), il appartient à des vestiges contemporains (orientation identique) témoignant d'une extension nord-est du site.
Les vestiges mal conservés d'un fossé circulaire de 6,40 m de diamètre, peu large, ont été dégagés à une centaine de mètres à l'est du bâtiment 1. Cette structure, ainsi qu'un trou de poteau et un pot en céramique, éventuellement issu d'un dépôt volontaire, découverts à proximité, témoignent d'une occupation protohistorique, éventuellement en rapport avec la nature supposée funéraire du vestige circulaire (tumulus ?).
Le site était occupé à l'époque moderne ce dont témoigne la fosse circulaire découverte au sud-ouest de l'habitat pré ou protohistorique. Elle est caractérisée par l'implantation centrale d'un pieu dans le fond, élément d'aménagement actuellement encore conservé sur la hauteur du comblement (plus d'un mètre). Bien qu'indéterminée, son remplissage, riche en macro-restes de nature végétale (céréales ?) et en bois (éléments travaillés issus de l'aménagement aérien ?), pourrait induire une destination agricole. Le remplissage est daté du XVI^{e} s. (dendrochronologie et céramique – pot tripode en vernissée verte).

Plusieurs vestiges appartenant à des drainages et/ou des fossés d'irrigations témoignent de l'occupation agricole contemporaine de cette zone humide en bordure du Rimbach, cours d'eau canalisé dans les années soixante-dix seulement. Un aménagement de berge d'un méandre ou d'un ancien lit du Rimbach composé de 2 alignements de piquets en bois a été observé au nord du terrain. Les bois trop petits n'ont pas permis une datation dendrochronologique. Deux autres fossés, au centre et au sud du terrain, et 2 piquets liés éventuellement à des systèmes d'adduction d'eau et un trou de poteau découverts à l'ouest, restent de datation indéterminée.

Christian PETER

KAYSERSBERG
Rue du Collège – Maison Voltz

Bas Moyen Âge - Moderne - Contemporain

Le diagnostic archéologique sur la maison Huffel-Voltz a concerné un bâtiment édifié sur la limite occidentale de la première fortification urbaine de Kaysersberg. La cour, placée du côté ouest entre cette maison et le canal du moulin dérivé de la Weiss, a été sondée et les résultats obtenus apportent des informations neuves sur la topographie de la partie avale de la première ville fortifiée.
Le premier mur, bâti en moellons de granit et galets de la Weiss, fut édifié dans la seconde moitié du XIII^{e} s. Il était dépourvu de tout aménagement défensif, en-dehors du chemin de ronde. Au cours du XV^{e} s., deux meurtrières pour armes à feu furent percées à la base de ce mur, probablement en raison de l'abandon partiel du chemin de ronde condamné par la construction d'une maison. L'abandon de l'enceinte comme structure défensive fut accompagnée par le déplacement de l'escarpe du fossé d'une dizaine de mètres vers l'ouest. Après 1618, cet ensemble était devenu la maison patricienne qui nous est parvenue.

Jacky KOCH

KEMBS
Lieudit Neuweg, Lotissement Les Rives du Rhin

Négatif

Opération négative.

Christophe CARD

KRUTH
Château de Wildenstein

Moderne

La campagne de sondages et d'études de topographie archéologique réalisée sur le système d'entrée de la forteresse de Wildenstein est inscrite dans un projet d'études et de valorisation du site.
Ce projet combine une mise en valeur patrimoniale à l'action sociale puisque les terrassements des sondages ont bénéficié de la participation de l'équipe de Patrimoine et Emploi, entreprise de réinsertion créée par la remise en état du monument.

Les recherches archéologiques apportent de nouvelles données sur l'organisation du système d'entrée. Elles mettent en évidence un type de défense spécifiquement adapté à l'emploi des armes à feu tant sur le plan actif (barbacane) que passif (fossés, pont-levis, tunnel...). L'utilisation des ressources offertes par la topographie accidentée du site a été optimisée au mieux par les bâtisseurs. Deux failles géologiques ont été mises à profit pour créer des fossés autour d'une barbacane. Un pont-levis

protégeait cet ouvrage qui défendait lui-même un tunnel d'entrée creusé dans la montagne.
Entre les deux, un pont fixe reposait sur une pile conservée sur deux tiers de sa hauteur. L'articulation de tous ces éléments optimisait la défense de l'entrée face à l'usage des armes à feu, courant à l'époque de la création du dispositif, c'est-à-dire dans le troisième quart du XVI^{e} s.

L'ensemble semble fortement inspiré par le château de Weckenthal, reconstruit à Berrwiller après 1522 par les Waldner de Freundstein. Ces derniers étaient également feudataires de la forteresse sise au fond de la vallée de la Thur.

Jacky KOCH

KUNHEIM

Premier âge du Fer

Rue des Pommiers – Lotissement Les Pommiers

L'opération de diagnostic archéologique a été motivée par la création d'un lotissement au sud de la commune de Kunheim sur une superficie de 10248 m^2. Les parcelles concernées par le projet sont situées à proximité d'une nécropole protohistorique, caractérisée par la présence d'une cinquantaine d'incinérations ainsi que de plusieurs fossés circulaires.
Le site est connu par photographie aérienne depuis le milieu des années 1980, et a fait l'objet de plusieurs fouilles préventives. Le diagnostic réalisé au printemps 2008 a permis de mettre au jour un enclos circulaire simple à fossé continu d'un peu plus de 13,60 m de diamètre, et large de 2 m au maximum. L'enclos ne comporte pas de sépulture.

Christophe CROUTSCH

LUTTER

Mésolithique - Néolithique

Abri Saint-Joseph

L'abri sous roche de Lutter a été découvert en 1983 dans le cadre d'un programme de prospection des abris du Jura menée sous la direction de Christian Jeunesse et Jean Sainty. Le sondage réalisé alors a montré la présence de plusieurs occupations s'échelonnant entre le Mésolithique ancien et l'époque romaine et révélé l'intérêt particulier des niveaux de la fin du Mésolithique et du Néolithique ancien-moyen. C'est l'étude de cette phase de transition qui constitue l'objectif principal du projet de fouille en cours. Les principaux protagonistes en sont les universités de Bâle (IPSA) et de Strasbourg pour lesquelles le chantier de l'Oratoire Saint-Joseph fait office de chantier-école. L'abri s'ouvre au pied d'une falaise calcaire composée de calcaires compacts du Rauracien. Il domine de quelques mètres le cours du Lutterbach, un ruisseau permanent qui coule à une vingtaine de mètres de l'abri ; celui-ci doit son nom à la présence, à une trentaine de mètres en aval, d'un petit oratoire rural dédié à saint Joseph.

L'objectif premier est de tester l'hypothèse de l'existence d'une exploitation pastorale de l'arrière-pays jurassien par les communautés danubiennes des plateaux lœssiques du sud du Fossé rhénan.
Cet enjeu est inscrit dans une problématique plus large qui est celle des modalités de la néolithisation du Massif jurassien. Dans la mesure où le statut précis des niveaux à céramique danubienne est inconnu, il est en effet important de laisser la porte ouverte à d'autres hypothèses. Les résultats escomptés concernent la périodisation du Mésolithique récent, le statut de la céramique à dégraissant coquillier dans le contexte des « éléments non danubiens » ou la présence éventuelle, au niveau microrégional, d'indices d'agriculture antérieurs au Rubané, dans la perspective de la construction d'un modèle général de néolithisation qu'il sera possible de comparer aux modèles proposés pour d'autres régions de l'arc jurassien.

L'opération présente deux volets principaux :

– la fouille proprement dite, qui servira à préciser le cadre chronologique, à caractériser les différentes occupations à l'échelle du site et à recueillir des données archéobiologiques « *on-site* » (et cela particulièrement pour la période de transition Mésolithique – Néolithique, pour laquelle ce type de données fait aujourd'hui cruellement défaut) ;
– un programme régional d'analyses palynologiques « *off-site* » consacré au Jura septentrional (sud de l'Alsace et Suisse) et dont l'objectif sera de reconstituer l'évolution des paysages entre la fin du Mésolithique et le Néolithique ancien et moyen.

Lors de la campagne 2008, la fouille des niveaux A et A" s'est poursuivie. Du fait de la pratique systématique du tamisage biologique, la progression, en terme de volume excavé, a été relativement limitée. Jointe à une date radiocarbone réalisée sur un échantillon exhumé en 2007, la découverte d'un fragment de mandibule d'enfant a montré qu'une partie au moins des restes humains de l'abri devaient être attribués à la couche A. Le statut de la couche A", datée de la première moitié du 5^{e} millénaire, demeure ambigu : niveau néolithique à part entière ou reflet d'une communauté indigène entretenant des relations avec les cultures danubiennes de la Plaine d'Alsace ?
En dehors d'un os de chien, ce niveau n'a livré aucun reste domestique et son industrie lithique mêle traditions mésolithiques et éléments d'inspiration clairement néolithique. Le niveau à céramique rubanée repéré en 1983 n'a pas été retrouvé au cours de cette campagne. Dans le quart sud-est, la fouille a atteint une couche (F) séparée de A" par le niveau stérile D et dont le matériel demeure

trop lacunaire pour autoriser une attribution précise. La position stratigraphique de cette couche plaide cependant en faveur d'une attribution au Mésolithique. La phase d'exploitation de la campagne 2008 a été marquée par la découverte de restes de céréales qui se répartissent entre les niveaux A" et F. Des datations sont en cours pour préciser la chronologie des fragments issus de la couche F. Enfin, une nouvelle tourbière, plus prometteuse que les sites précédemment explorés, a été découverte en fin d'année à Hagenthal-le-Bas.

Rose-Marie ARBOGAST

MERXHEIM
Oberbreil - Lotissement Les Bleuets

Négatif

Opération négative.

Florent JODRY

OSTHEIM
Birgelsgaerten

Néolithique - Âge du Bronze - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer - Haut Moyen Âge

La commune d'Ostheim est localisée à une dizaine de kilomètres au nord de Colmar, entre les premières collines sous-vosgiennes et le Grand Ried Centre-Alsace. Le site est implanté à l'entrée nord de la commune.
L'emprise des fouilles archéologiques, réalisées par le Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (Sélestat, Bas-Rhin) au lieudit *Birgelsgaerten* , s'étend sur environ 0,9 ha et englobe la bordure de la terrasse de lœss et une zone alluviale très argileuse parcourue par un paléochenal de la Fecht. L'occupation du site est diachronique, de la Protohistoire au premier Moyen Âge.

La prescription archéologique est fractionnée en 3 zones bien distinctes suite à l'implantation d'une voirie après la phase de diagnostic réalisée en 2007. Plus de 1400 structures archéologiques ont été mises au jour et fouillées par une équipe composée de 4 personnes pour une durée de 40 jours ouvrés. Une forte mécanisation a été nécessaire pour la réalisation de l'opération.

Les résultats ont été attribués à cinq phases principales :

Le Néolithique moyen

L'occupation néolithique est exclusivement marquée par la présence d'une hache polie en jadéite, une roche de provenance alpine, en position vraisemblable primaire, fichée verticalement dans le limon le tranchant vers le ciel. L'interprétation de dépôt primaire a été retenue.

Le Bronze ancien/Bronze moyen, phase ancienne

Les vestiges du Bronze ancien sont également ténus et sont limités à deux structures : une fosse isolée contenant des tessons permettant d'individualiser 4 céramiques et une sépulture sans mobilier, perturbée anciennement, dont la datation ^{14}C se situe entre 1645 et 1550 av. J.–C., soit à la fin du Bronze ancien ou au début du Bronze moyen.

Le Bronze final III

Les vestiges attribués au Bronze final s'avèrent déjà plus importants. De nombreuses fosses imbriquées d'extraction de lœss s'étendent sur une surface de plus de 600 m^2 associées à quelques fosses isolées et trous de poteau. Cette zone d'extraction est localisée dans la partie nord de la zone 1. En raison des contraintes de temps et de respect de la prescription de fouille, l'essentiel de ces structures a été traité à la pelle mécanique. Il y a peu de mobilier datant. Un fragment de chenet en terre cuite est caractéristique de la seconde moitié du Bronze final. Le reste du modeste mobilier céramique ne présente pas de contradiction avec cet horizon chronologique et permet d'entrevoir une certaine homogénéité chronologique de cette zone d'extraction. Quelques structures regroupées (fosses et trous de poteau) mises au jour en zone 2 semblent pouvoir être rapprochés de ce même horizon en raison du faciès céramique et de la présence d'un petit bouton à bélières typiques de la fin du Bronze final.

Le Hallstatt D à La Tène ancienne

Les structures protohistoriques les plus caractéristiques du site sont à attribuer au Premier et au début du Deuxième âge du Fer. Il s'agit d'une série de 26 structures (fosses, fosses dépotoir et fosses d'extraction) réparties de manière diffuse sur le site représentant un total de plus de 28 kg de céramique. Le mobilier céramique et métallique mis au jour permet d'attribuer ce mobilier à plusieurs phases du Hallstatt D (D1 et D2) et de La Tène ancienne. La structure 1055 présente une forme parfaitement circulaire avec une banquette interne. Une paire de fibules serpentiformes de type S5 selon la typologie de Mansfeld et caractéristique du Hallstatt D2 a été mise au jour avec un lot de céramiques et des restes d'un autour des palombes. La fosse 2339 contenait 17 kg de céramique représentant environ 40 NMI, attribué au Hallstatt D3/La Tène ancienne.

Le haut Moyen Âge

Bien que diffus sur l'ensemble de l'emprise de la prescription de fouille, c'est dans la partie alluviale que se concentrent les vestiges du haut Moyen Âge. Ils sont composés de 6 bâtiments sur poteaux (habitat et greniers), de 18 cabanes excavées, de 15 sépultures ainsi que de nombreuses structures diverses (puits, fosses, foyers, trous de piquet, etc.) soit près d'un millier de faits correspondant à deux phases d'occupation majeures, des deuxième et troisième tiers du VII^{e} s. puis la deuxième moitié du VIII^{e} s. Le site semble abandonné à une activité agricole au courant du IX^{e} s. (puits isolé daté par dendrochronologie du X^{e} s.).

L'étude de ces vestiges a permis d'identifier un établissement rural dont la fonction et le statut restent discutables. L'édifice central présente un radier de galets de plan rectangulaire d'environ 30 m^{2}. L'identification des plans de la plupart des bâtiments n'a pas été possible.
Cet établissement, circonscrit par une clôture palissadée et par un chenal, forme un espace rectangulaire de 50 m sur 35. Seuls des segments de cette clôture ont cependant été identifiés. C'est cependant sur cette même limite que sont établies plusieurs de ces cabanes excavées, puis, ultérieurement, une série de sépultures d'enfants, de jeunes adultes et d'adultes âgés, marquant ainsi la pérennité de cette clôture. Le mobilier d'accompagnement est modeste pour les sépultures de la deuxième moitié du VII^{e} s. alors qu'il est absent dans les tombes attribuées au VIII^{e} s. Les autres vestiges, hors enclos, sont organisés en fonction de cet établissement qui apparaît comme structurant pour l'occupation médiévale du site.

Dans la limite des données chronologiques disponibles, la première phase est caractérisée par l'implantation de la plupart des cabanes excavées et de quelques bâtiments. La seconde phase voit l'abandon de ces cabanes (à l'exception de la plus grande) et l'implantation de sépultures sur la bordure ouest de l'enclos. Le réemploi de poteaux corniers de cabanes pour la construction des bâtiments 2 et 4 suggère une attribution de ces bâtiments à la seconde phase d'occupation. Le bâtiment principal 3 et son radier subsistent tout au long de l'occupation du site. L'implantation du site dans une zone humide a par ailleurs contribué à une remarquable conservation des données carpologiques.

C'est à l'extérieur de l'enclos, à environ 30 m à l'ouest du bâtiment principal 3, que sont situées la fosse polylobée 3325 (la plus importante du site de par ses dimensions) et la cabane excavée 3219 où a été mise en évidence des indices ostéologiques caractérisant la pratique d'une chasse diversifiée aux très grands herbivores.
L'horizon altimédiéval des fouilles d'Ostheim – *Birgelsgaerten* a livré plus de 2500 restes osseux animaux, caractérisés par la prévalence de la triade domestique, bœuf, caprinés, porc. La représentation des vestiges de faune sauvage différencie les échantillons fauniques situés dans l'enclos, où le gibier est rare, de ceux situés à l'extérieur de l'enclos, dans la fosse 3325 et la cabane excavée 3219, qui livrent à elles seules plus d'un millier d'ossements, et où le gibier est abondant.

Le mobilier céramique de ces deux dernières structures a été attribué au deuxième et troisième tiers du VII^{e} s., ce qui permet d'affirmer leur contemporanéité avec la première phase de l'établissement rural. Le bœuf prévaut dans la faune domestique. Qu'il soit envisagé sous l'angle du nombre de restes ou celui du poids des restes, il assure l'essentiel de la ressource carnée. Le porc figure en seconde place, sur le plan du nombre de restes et du nombre minimum d'individus mis en œuvre. Concernant le poids des restes, il est supplanté par les équidés, dont la consommation est ici attestée. Les caprinés, où mouton et chèvre sont décelés, tiennent une place des plus discrètes. Le caractère hors-norme des assemblages fauniques de la fosse 3325 et de la cabane excavée 3219 tient à leurs proportions de faune sauvage et à la diversité de celle-ci : auroch, bison d'Europe, cerf, élan, sanglier, blaireau, loutre, buse variable, ichtyofaune. L'auroch est mis en évidence par les caractères morphologiques d'un os coxal et d'un calcanéus. Le bison d'Europe est attesté par l'analyse paléogénétique d'un os coxal et d'une phalange. L'élan est déterminé au vu de dents jugales et de divers ossements du squelette appendiculaire.

Si, pour ce site, la représentation des espèces domestiques s'insère assez bien dans le modèle régional des établissements ruraux altimédiévaux, la composition des échantillons fauniques de la fosse 3325 et de la cabane excavée 3219 présente cependant un caractère inédit. Nous nous trouvons en effet face aux seules preuves archéozoologiques publiées à ce jour de la présence de l'auroch, du bison d'Europe et de l'élan dans l'Alsace du premier Moyen Âge. La mise en évidence de ces très grands herbivores sauvages, exceptionnels en Gaule mérovingienne, représentés chacun par différentes parties du squelette (ce qui permet d'écarter l'idée d'une présence fortuite), de surcroît réunis dans une même fosse et voisinant avec d'autres vestiges cynégétiques (dont les restes de plusieurs cerfs), singularise ces deux structures au sein du corpus historique d'Ostheim, mais les distingue aussi de la plupart des faunes tardo-antiques et altimédiévales étudiées à ce jour dans le Rhin supérieur.
Cette proportion hors norme de très grande faune sauvage, la diversité cynégétique, corrélée au biotope du Grand Ried, peuvent être rapprochées des textes historiques, où l'on considère que la chasse au grand gibier est un exercice très proche de la guerre qui constitue un facteur de reconnaissance sociale. À Ostheim – *Birgelsgaerten*, les données archéozoologiques de la fosse 3325 et le cabane excavée 3219 sont les témoins de la pratique à proximité du site d'une chasse sportive des gibiers nobles et potentiellement dangereux. Elles signent le passage en ce lieu d'une élite aristocratique.

Les vestiges ultérieurs sont essentiellement constitués de vestiges d'activités agricoles, nombreux drains et fossés, plantation de vignes, carcasses de chevaux allant du X^{e} au XIX^{e} s. Enfin, les douilles d'obus et autres vestiges du dernier conflit mondial attestent de la violence des combats pour la conquête de la commune lors de l'hiver 1944-45.

Thierry LOGEL

ROUFFACH
16, rue Aux-Quatre-Vents

Moyen Âge - Moyen Âge classique

Le projet d'aménagement immobilier localisé au numéro 16 de la rue aux-Quatre-Vents à Rouffach touche à un bâtiment qui représente un élément exceptionnel de l'habitat aristocratique en Alsace.

L'édifice turriforme de plan rectangulaire (9,40 × 8,50 m) est conservé sur une hauteur de 15 m, du côté sud transformé en pignon au cours de phases de modifications récentes. Le bâtiment était divisé en trois niveaux au minimum, chaque volume ayant une hauteur d'environ 4,80 m. La hauteur du bâtiment, l'aspect monumental de la mise en œuvre et les volumes des pièces affirment le caractère spécifique de cet édifice, selon un modèle diffusé sous des formes multiples dans toute l'Europe.
L'entrée revêt un caractère particulièrement militaire puisque la porte, placée en hauteur, était protégée par un avant-corps ou une enceinte basse placée au sud et qui permettait de contrôler le passage. Le plan, la maçonnerie et les différents éléments architecturaux permettent de dater la construction de l'édifice au XI^{e} s., peut-être dans la première moitié. Les nombreuses pièces de bois présentes dans cet ensemble offrent un énorme potentiel pour la datation exacte des différents niveaux et des phases de remaniements de cet ensemble.

Il était destiné à loger une famille aristocratique, peut-être ministérielle, dont nous ignorons tout à ce jour. Cette construction s'intègre dans la catégorie des tours d'habitations, dont des formes très diversifiées ont existé au début du Moyen Âge depuis l'Angleterre et le royaume de France jusqu'en Autriche.

Jacky KOCH

RUELISHEIM
Dorfmatten – Rue de l'Il / Rue des Prés

Négatif

La construction d'un lotissement sur 1,5685 ha à proximité (environ 200 mètres) d'un site d'habitat du haut Moyen Âge (VI^{e}-XII^{e} s.) comprenant, outre des structures domestiques, des inhumations, est à l'origine de la réalisation de sondages. La zone sondée n'a révélé aucun vestige anthropique.

Édith PEYTREMANN

SAINT-HIPPOLYTE
Institut Sainte-Marie

Moyen Âge classique - Bas Moyen Âge - Moderne

La fouille de l'ancienne école marianiste de Saint-Hippolyte a été motivée par un projet de réaménagement de l'ancienne terrasse occupée par la cour. Le diagnostic de cet espace de 500 m^{2} avait mis en évidence un potentiel important lié à la présence d'un château des ducs de Lorraine, connu à partir du XVI^{e} s. dans les sources écrites. La fouille a cependant permis d'observer des sépultures d'une phase plus ancienne, attribuée à une période située entre le IX^{e} et le XI^{e} s. d'après les datations ^{14}C d'échantillons osseux humains. Dix individus, répartis dans et autour de trois fosses à coffre, ont été dénombrés.
L'ancienneté de ce groupe funéraire, peut-être une *memoria*, pourrait, avec les réserves d'usage, être en lien avec le prieuré fondé par Fulrad, abbé de Saint-Denis après 774. Il est possible que le souvenir de ces sépultures ait peut-être disparu lorsque le secteur fut intégré dans le périmètre fortifié urbain, connu après 1316, ou lors de l'édification du château, deux siècles plus tard. Ce nouvel ouvrage fut aménagé de façon à se prémunir d'attaques venant de la ville autant que de l'extérieur.

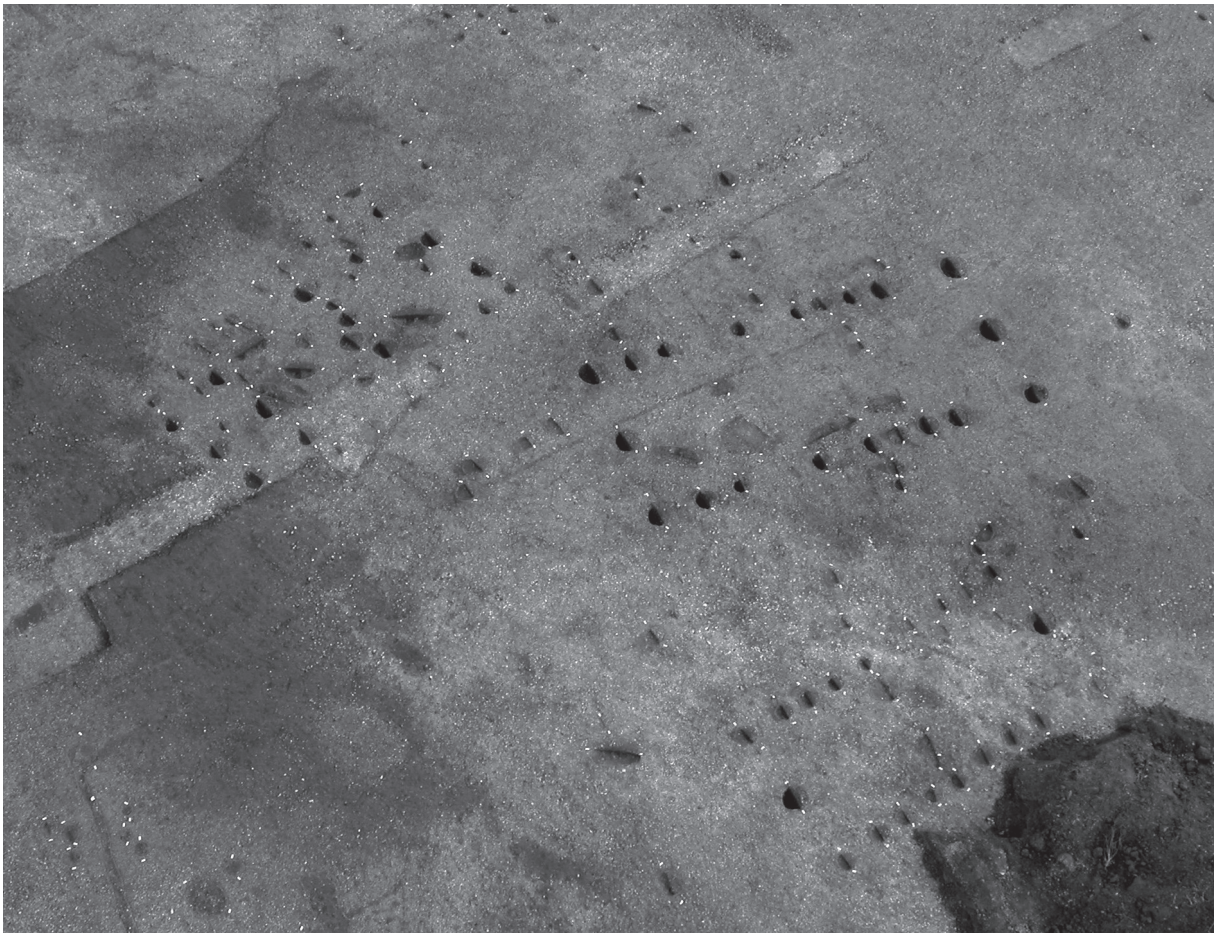
En effet, une massive tour circulaire (Rundell) de 13,50 m de diamètre fut placée sur l'angle sud-est, donnant vers l'intérieur de la bourgade. Daté de la première moitié du XVI^{e} s., cet ensemble castral constituait une réponse forte à différentes révoltes locales survenues en 1505 ou en 1525. Ce site peut être considéré comme l'un des derniers châteaux « classiques » de la région. Il fut bâti par le duc Antoine de Lorraine qui y installa une garnison et un capitaine. Une dernière phase de restructuration des constructions localisées dans l'emprise de la fouille eut lieu au XVIII^{e} s.

Après un abandon prolongé au sortir de la Guerre de Trente Ans, le château fut débarrassé de ses attributs militaires, devenus obsolètes, et transformé en résidence adaptée aux exigences de l'époque. Une terrasse fut installée à la place de la cour et la tour arasée transformée sans doute initialement en glacière puis en fruitière, après la construction d'une coupole. Cette topographie ne fut pas modifiée malgré la création d'un établissement scolaire religieux au XIX^{e} s.

Jacky KOCH

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE

Projet de ZA communale entre la RD1 et l'A35



SAINTE CROIX EN PLAINE
Vue générale de bâtiments de l'Âge du Bronze
Cliché : 2c2l, Strasbourg

Environ 1500 structures correspondant essentiellement à des trous de poteau installées sur des paléochenaux colmatés ont été identifiées sur les 2,7 ha concernés par la première tranche de fouille. Deux phases chronologiques ont été reconnues : la fin du Néolithique/début de la phase ancienne de l'âge du Bronze et la fin de l'âge du Bronze final.

Un puits a pu être attribué à la première phase d'occupation (St. 1111). Dans la partie inférieure de la structure, une sépulture multiple a été mise au jour ; elle était constituée de quatre individus (un adolescent, un homme adulte et deux enfants dont un en bas âge) déposés simultanément. Les squelettes ne présentaient pas de traces de mort violente. Cette découverte témoigne de pratiques funéraires originales encore difficilement interprétables. Une datation radiocarbone a livré un intervalle de temps calibré de trois siècles compris entre 2345 et 2057 av. J.–C. à 95,4% près (calibration à 2 sigma), c'est-à-dire entre la fin du Néolithique et le début de la phase ancienne de l'âge du Bronze (*Poznan Radiocarbon Laboratory* ; Poz-26315 : 3790 $\pm$ 35 BP).

Les autres structures appartiennent à un ou plusieurs habitats de la fin de l'âge du Bronze. Les formes attestées au sein du corpus céramique laissaient envisager une datation tardive au sein du Bronze final IIIb (voire précoce au sein du Hallstatt C). Au moins deux fosses sont interprétées comme des structures de combustion. Il s'agit de fosses sub-rectangulaires, dont le remplissage est constitué d'une couche charbonneuse sur un lit de galets ou de grès fractionnés par la chaleur. Ce type de vestige est connu sur une dizaine de sites de l'âge du Bronze en Alsace, principalement dans le Haut-Rhin.

Certains alignements de trous de poteau suggèrent l'existence d'enclos probablement liés à la stabulation du bétail. De plus, une vingtaine de plans de bâtiments a pu être identifiée. Certains d'entre eux possèdent une avancée couverte et une division interne. Ils appartiennent à quatre types de constructions différents :

– les bâtiments à quatre poteaux de forme carrée correspondant certainement à des greniers surélevés,
– les bâtiments à une nef et entraits,
– les bâtiments à deux nefs avec charpente à faîtière porteuse,

– les bâtiments constitués d'une tranchée de fondation de plan rectangulaire probablement destinée à accueillir des rondins ou demi-rondins de bois, alignés à la verticale. Ce mode de construction a été mis en évidence autour du Federsee en Allemagne.

L'interprétation de ces bâtiments reste difficile à établir. Les différences architecturales entre les bâtiments (mode de construction, surface, orientation, etc.) peuvent témoigner de fonctions différentes, mais peut-être aussi de plusieurs phases d'occupation. En effet, les grands bâtiments pourraient être antérieurs aux petits. Même si aucune datation absolue ou relative ne vient le confirmer, plusieurs grands bâtiments pourraient éventuellement être attribués au Bronze ancien.
Ainsi, deux longs bâtiments à deux nefs de plan trapézoïdal et rectangulaire (bâtiment 1 : plus de 21,50 $\times$ 10 m soit plus de 215 m^2 ; bâtiment 2 : 21,70 $\times$ 5 m soit 108,50 m^2) orientés est-ouest, contrastent avec les plans des autres bâtiments d'orientations diverses et de tailles plus réduites attribuables au Bronze final.

On notera que ces occupations protohistoriques s'inscrivent dans un vaste ensemble d'habitats et de nécropoles situés sur le territoire de la commune, occupés entre la fin de l'âge du Bronze et le début de la période laténienne.

Michaël LANDOLT

SAINTE CROIX EN PLAINE
Inhumations au fond du puits 1111
Cliché : Michaël LANDOLT

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE
Lotissement Les Centaurées, Rue des Fleurs

Indéterminé

La construction d'un lotissement, à proximité de parcelles ayant révélé en sondage des structures en creux non datées, est à l'origine d'un diagnostic portant sur une superficie de 6136 m^2.
Ces derniers ont permis la découverte de deux puits à eau et de deux fossés orientés nord-ouest/sud-ouest. Aucun élément n'a permis de les dater. L'absence de mobilier laisse penser que ces structures sont probablement en relation avec des parcelles en jardin ou en culture. L'intervention réalisée en 2008 confirme les observations effectuées en 2006 par F. Schneikert (Schneikert, *BSR* 2006), à savoir que la nécropole ne s'étend pas jusqu'à la hauteur de la rue des Fleurs et que le secteur referme des vestiges anthropiques qu'il n'est pas possible de dater.

Édith PEYTREMANN

SAINTE-MARIE-AUX-MINES
Altenberg - Échery

Moyen Âge classique - Bas Moyen Âge - Moderne

Le PCR Altenberg a fédéré en 2008, sous la forme pratique d'un chantier de jeunes bénévoles, une étude historique sur les sources médiévales, 2 prospections, 4 groupes de sondages, 2 fouilles et un programme d'archéologie expérimentale, auxquels s'ajoutent les investigations souterraines.

Cette campagne a fait voler en éclats ce que l'on croyait savoir sur l'histoire des mines de Sainte-Marie-aux-Mines, et sur l'évolution des techniques de métallurgie de l'argent. Le grand bouleversement est venu des nouvelles datations absolues, en liaison étroite avec les stratigraphies issues des fouilles. S'appuyant sur les sources traditionnelles, les historiens avaient admis un sommeil de près de deux siècles entre la fin de l'exploitation médiévale et la reprise au moment de la Renaissance. Or les datations nouvelles (^{14}C) permettent d'attribuer au XV^{e} s. le canal d'altitude et le concassage des minerais dans le haut Altenberg – ce que nous avions anciennement désigné comme « révolution technique du bas Moyen Âge » –, tout comme le crassier lié à la fonderie occidentale du site de Pfaffenloch. Le second épisode de la vie de la fonderie d'Échery (elle a connu trois époques !), livrée par la fouille, pourrait s'inscrire également dans le XV^{e} s. à la vue de la céramique de poêle néanmoins mal datée.
Cette continuité de l'exploitation médiévale est renforcée par le corpus de datations absolues anciennes ou nouvelles obtenues tant sur le milieu souterrain qu'en surface, à présent réinterprété. Le haut Altenberg inaugure la série, avec son chapelet de puits contemporains du moine Blidulphe (X^{e} s.). Le relais est pris par la mine du Pfaffenloch et sa fonderie de l'an mil (première moitié du XI^{e} s.), et dans la mine dite *Patris*, une planche pour le traînage des matériaux a procuré cette même date par

dendrochronologie (dernier cerne 1014). Les sites du vallon de Fertrupt suivent avec une mine datée de la charnière XII^{e}-XIII^{e} s. et probablement un carreau minier associé, dont on envisage la reprise de la fouille. On peut espérer dans les datations à venir combler les lacunes du temps et consolider cette impression d'une permanence. Ces leçons nous conduisent à revisiter cette histoire, et dès à présent nous osons évoquer 700 ans d'exploitation minière quasi-continue, de l'installation du moine Blidulphe en 937 aux derniers soubresauts liés à la Guerre de Trente ans, en 1627.

Une prospection assortie de microsondages, dans la partie moyenne du vallon de Saint-Philippe, a confirmé l'existence d'une « chaîne » de petites fonderies non encore datées, d'échelle artisanale mais s'inscrivant dans une logique résolument industrielle. Elle a aussi révélé la présence d'un site très similaire à celui de Pfaffenloch, cible d'une belle fouille potentielle.

La fouille de la fonderie d'Échery a été l'élément-phare 2008. Le site sort de l'ordinaire : la stratigraphie et le mobilier révèlent distinctement 3 périodes successives de fonctionnement, nettement séparées dans le temps (XIII^{e}s., XIV^{e} ou XV^{e}s., et XVI^{e}s.), ce qui atteste d'une étonnante permanence d'un lieu dévolu à la pratique des industries du feu. En même temps en ses débuts, cet établissement pionnier est le premier dans l'histoire à s'exiler à l'écart des filons, au pied du massif montagneux en vue de bénéficier de la force de l'eau pour actionner la soufflerie. Dans sa seconde phase encore, cette fonderie rejette des scories lourdes chargées de silicate de fer. Ce qui pourrait paraître une curiosité minéralogique nous a conduit à réenvisager (cf. Fluck, *BSR* 2007) la typologie des déchets comme signature d'un *process* industriel : durant tout le Moyen Âge en effet, et jusqu'à l'invention du bocard hydraulique, on portait aux fours un mélange de minerai de plomb et de carbonate de fer présent comme gangue dans les filons. Le grand tournant dans la préparation des minerais (finement concassés ce qui permet d'en isoler par gravité la fraction lourde, générant aux fours des scories vitreuses) survient avec le XVI^{e} s., où apparaissent des installations inféodées à l'hydraulique.
Mais ce qui a fait rebondir plus encore le rayonnement du site d'Échery, c'est le rapprochement qui peut en être esquissé avec un texte des archives d'Innsbrück. Celui-ci nous livre un incroyable fouillis de détails – un cas unique pour Sainte-Marie-aux-Mines – sur l'environnement et la (re)construction en 1530 de la fonderie d'Échery. Du même coup, cette rencontre de l'histoire et de l'archéologie érige ce lieu au rang de site-phare pour l'ensemble du Val d'Argent. Il est à souhaiter que sa fouille – qui n'a concerné qu'une petite partie de son étendue – puisse être continuée.

Last but not least, un dernier volet de ces recherches concerne les ateliers « d'essayeurs » (cf. Fluck, *BSR* 2007). Cette problématique de l'essai a fait l'objet d'une expérimentation à la plateforme de Melle, à partir de minerais de l'Altenberg. Elle a produit des résultats reproductibles qui font entrevoir l'intérêt qui se rapporterait à une expérimentation de fonte à grande échelle.

Responsable scientifique : Pierre FLUCK (Université de Haute-Alsace - CRESAT).

Pilotes des chantiers : David BOURGEOIS, Jean-François BOUVIER, Patrick CLERC, Alexandre DISSER, Joseph GAUTHIER, Camille GLARDON, Jean-François OTT.

Pierre FLUCK

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Moderne - Contemporain

Lieudit Fertrupt - Institut Les Tournesols

Le résultat de ce diagnostic est clairement positif. Deux phases d'occupations humaines ont en effet été reconnues et caractérisées.

Dans les niveaux superficiels, on note la présence d'un solide chemin empierré et de restes de la Grande Guerre qui nous documentent sur la présence de troupes militaires sur le site et d'un axe de communication carrossable dans l'axe du vallon (Occupation B).
Plus en profondeur les sondages ont mis en évidence les vestiges d'une vaste installation de traitement mécanique de matières minérales associée à l'exploitation de l'argent à la Renaissance (XVI^{e} s.). Il s'agit probablement d'une partie d'un atelier de concassage ou de bocardage sous eau, peut-être d'une laverie, partiellement conservé entre 0,80 m et 2 m de profondeur au moins avec une vaste zone d'épandage de matériaux archéo-métallurgiques.
Des structures construites sont visibles du côté de « l'atelier » avec un mur et des niveaux de circulations, et de l'autre côté, en aval, la principale couche de résidus de concassage et/ou de lavage contient une quantité non négligeable de minerais d'argent en fine particule (PbS) et de rares fragments de scories vitreuses bleues concassées.
Ces vestiges semblent se développer dans les parcelles voisines du côté ouest et sud-ouest principalement. L'atelier lié à l'industrie minière couvre une surface estimée aux alentours de 250 à 300 m^{2} dans l'angle sud du terrain ; la zone d'épandage une surface à peu près identique mais située en aval.
Il s'agit probablement d'une partie de la laverie dite « *Fertrupt aval* » localisé juste en amont de la parcelle dans le cadre des prospections et de l'inventaire des sites archéologiques de surface liés aux mines et à la métallurgie réalisé par la Fédération Patrimoine Minier.

Malgré quelques découvertes de dimensions limitées ou d'intérêt divergent, nous manquons toujours de site de référence pour mesurer précisément l'intérêt de ce site pour la connaissance du contexte local. Aucune laverie ni bocard n'ont été fouillés convenablement sur la commune de Sainte-Marie-aux-Mines et ses proches alentours.

Les vestiges sont cependant localisés trop en profondeur et en dehors des zones de fondations des bâtiments envisagés, selon nos informations. L'impact est par conséquent limité aux zones d'épandages qui ont été partiellement échantillonnées.

Patrick CLERC

SAUSHEIM
RD52

Premier âge du Fer

Le creusement d'une tranchée en vue d'y installer un canal, le long de la route départementale 55, a mis fortuitement au jour des vestiges archéologiques sur la commune de Sausheim, au lieudit *Wittenheimerfeld*.
Le Service régional de l'Archéologie, alerté de la découverte, a pris un arrêté afin de documenter les structures avant leur destruction par les travaux. Celles-ci étaient constituées de quatre fosses très arasées par les travaux. Elles ont néanmoins fourni du mobilier archéologique composé essentiellement de céramique datée du Hallstatt C-D1.

Franck ABERT

SIERENTZ
Rue des Celtes

Néolithique ancien

La présence dans les parcelles voisines de vestiges néolithiques, protohistoriques et antiques est à l'origine de la prescription, motivée par la construction d'un hangar. Deux trous de poteau, cinq fosses et deux fossés ont été mis au jour. D'après le mobilier céramique recueilli, au moins quatre fosses sont attribuables au Néolithique ancien (Rubané).

La difficulté de lecture inhérente non seulement aux sondages, mais encore au substrat graveleux ne permet pas d'être assuré de la présence d'une nouvelle maison. L'hypothèse peut néanmoins être avancée. En revanche, les quelques fosses mises au jour attestent une occupation partiellement contemporaine des maisons mises au jour au 1 rue des Celtes et au lieudit *Tiergarten.*

Édith PEYTREMANN

STEINBRUNN-LE-BAS
Brühlmatten

Bas Moyen Âge - Moderne

Moyen Âge, Époque Moderne

L'opération d'archéologie préventive a été réalisée pendant quatre mois d'été sur une surface de 7000 m^2 à l'est du village, au bord du lit du *Dorfbach*. Au nord du site subsiste un manoir portant la date de 1695, qui peut être un vestige de l'ancien château. Le milieu très humide a permis de mettre au jour une grande quantité de bois, et de dater plusieurs ensembles par dendrochronologie. Pour des raisons de sécurité, les structures profondes ont été observées au moyen de tranchées de sondage.

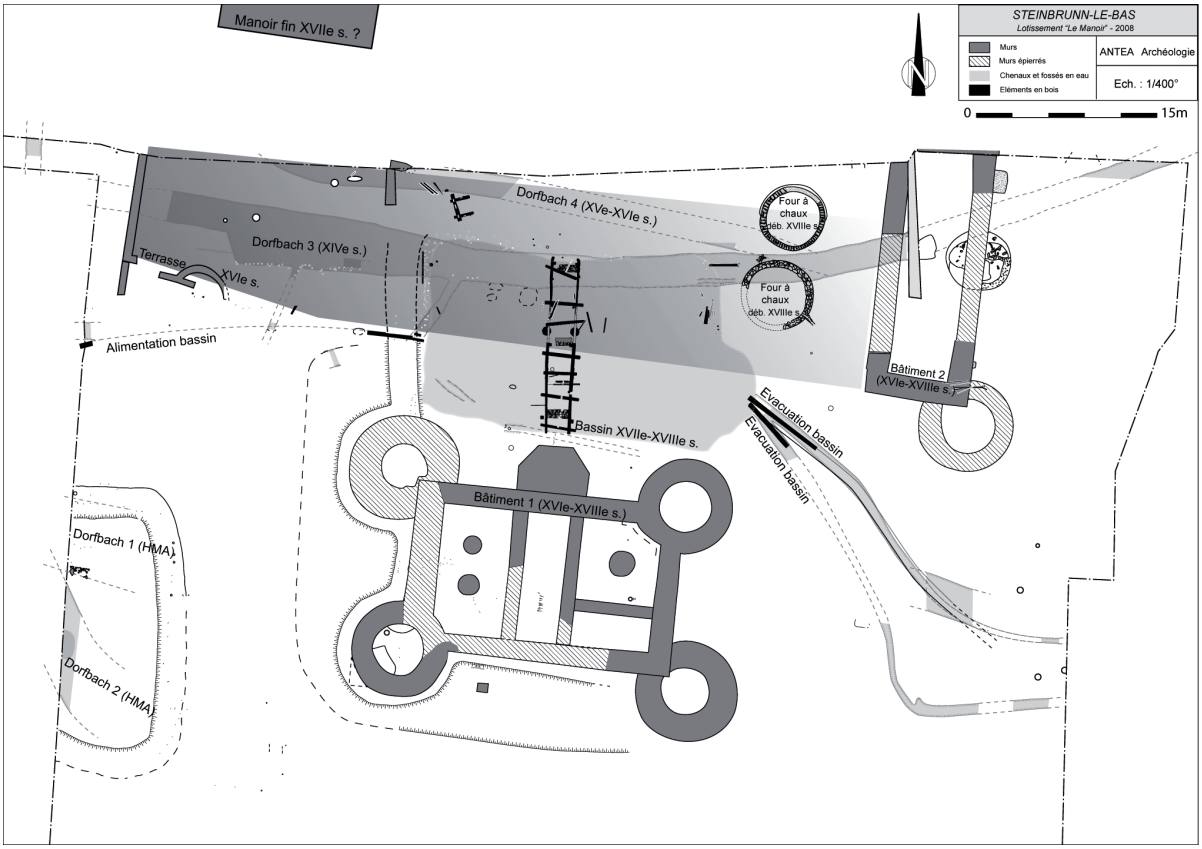
Vue aérienne du chantier

Quatre anciens lits de rivières se dirigeant d'ouest en est ont été observés sur le site, dont deux qui ont été datés du bas Moyen Âge. Ils présentent des traces de consolidations de berges à l'aide de batardeaux en bois ou d'empierrement. Il s'agit des lits successifs du Dorfbach avant qu'il n'ait été détourné au sud du site. Une plate-forme artificielle soutenue par des batardeaux dont les pieux ont été datés de la fin du XIV^{e} s. a été fouillée à l'ouest du site. Plusieurs alignements de pieux ont également été datés du Moyen Âge sur le site.

Le château

Quatre ensembles de structures forment le château :
– le bâtiment 1 qui correspondrait au logis noble était flanqué de deux tours sur les angles nord-est et sud-ouest. Dans un deuxième état, deux tours ont été accolées contre les autres angles afin de compléter la façade principale et de donner au bâtiment un plan classique de châtelet à quatre tours. Contre la façade nord, un massif monumental a sans doute été ajouté ou reconstruit lors du creusement du bassin (*cf. infra*)
– le bâtiment 2 est perpendiculaire au bâtiment 1 et fut érigé en travers du lit le plus récent du *Dorfbach*, comblé et détourné au sud du site entre la deuxième moitié du XV^{e} s. et le premier quart du XVI^{e} s. Il est appuyé contre un bâtiment situé au nord du site. La tour accolée à son angle sud-est est du même diamètre et de même facture que celles du logis : nous admettons qu'elle est contemporaine du deuxième état du château
– un ensemble de pieux et de murets disjoints (perturbés par l'aménagement du bassin) forme une terrasse de remblais au nord du logis. Son extrémité occidentale est symétrique du bâtiment 2 par rapport à l'axe traversant le bâtiment 1. Le « fossé » ainsi créé était franchi par un pont

– le bassin, creusé au début du XVII^{e} s. devant le bâtiment 1 est traversé d'un pont de bois placé dans l'axe de la porte principale, dont l'exceptionnel état de conservation a permis de dater très précisément (par dendrochronologie) ses phases de construction et d'entretien jusqu'au début du XVIII^{e} s.



STEINBRUNN-LE-BAS, Lieudit Brühlmatten
Plan général du chantier
Relevé : Antéa-Archéologie

Une confrontation entre les données de fouilles et les documents d'archives a permis de préciser la plupart des datations. En effet, parallèlement à notre étude, Bernhard Metz a réalisé des recherches documentaires qu'il nous a gracieusement transmises : c'est une famille de baillis à Landser, les Truchsess de Wolhusen, qui a entrepris la construction du château à partir de 1519, après avoir réuni les deux parties du fief de Steinbrunn-le-Bas.
Une riche famille alliée par mariage, les Reinach, lui a permis de faire face à l'endettement généré par ces frais et de conserver le fief en la soutenant par co-investiture à partir de 1540.
Après la mort du premier bâtisseur en 1527, son successeur entreprit des « méliorations aux Bastiments » dont les travaux ont duré jusqu'au début des années 1540. Il s'agit en partie de l'ajout de tours supplémentaires sur les deux bâtiments fouillés, interprétées comme faisant partie d'un second état.

Une étude de la carte de Régemorte (début XVIII^{e} s.) conservée à la cartothèque de l'IGN à Saint-Mandé, et du cadastre napoléonien (1819) a permis de compléter judicieusement les données de terrain concernant l'organisation des espaces.

Les structures porteuses du pont en cours de dégagement

La construction du manoir et le démantèlement du château

STEINBRUNN-LE-BAS, Lieudit Brühlmatten
Les structures porteuses du pont en cours de dégagement
Cliché : Antéa-Archéologie

Compte tenu de son emplacement et de son orientation, très cohérents avec le plan de l'ensemble que nous avons fouillé, il n'est pas exclu que le nouveau manoir soit une reprise d'une ancienne dépendance du château et que l'année 1695 communément admise comme date de construction corresponde à un remaniement important de celle-ci. Avant même son achèvement, le dernier Truchsess de Wolhusen mourait sans descendance. Il échut alors aux héritiers de Reinach.

Le mobilier prélevé sur le site (éléments en bois datés par dendrochronologie, céramique) indique une occupation du site jusqu'au début du XVIII^{e} s. Deux fours à chaux ont alors été édifiés à dessein de réduire les moellons de calcaire des bâtiments 1 et 2 en chaux. Certains documents écrits tardifs confirment que le bâtiment 1 aurait encore été en état de fonctionnement dans le premier tiers du XVIII^{e} s.

Lætitia TOULLEC

WITTENHEIM
Lotissement Du Moulin – Grosstueck

Néolithique ancien - Gallo-romain - Haut Moyen Âge - Moyen Âge classique

La prescription de sondages a été motivée par la présence d'une motte attribuée au XIV^{e} s. et localisée à une centaine de mètres au sud-ouest de la zone de 13961 m^2 menacée par le projet de lotissement.
Les sondages ont révélé des vestiges diachroniques attestant une occupation sporadique au Néolithique ancien (Rubané), une occupation domestique antique et les restes d'un habitat du haut Moyen Âge (mi V^{e}-VII^{e} et X^{e}-XII^{e} s.)

L'occupation du Néolithique ancien, n'a laissé que quelques vestiges fossoyés. Aucune structure attribuable à la Protohistoire n'a été reconnue, malgré la présence, dans plusieurs sondages, de céramique.
L'occupation antique (fin I^{er}-III^{e} s.) attestée par plusieurs structures fossoyées, dont probablement une cave et peut-être un puits, évoque un petit établissement rural construit principalement à l'aide de matériau périssable.
L'occupation principale du site appartient au premier Moyen Âge (V^{e}-XII^{e} s.). Elle correspond vraisemblablement à un secteur d'habitat. En effet les vestiges dégagés correspondent à des cabanes excavées, des silos, des fosses et à un grand fossé.
Les éléments chronologiques à disposition ne permettent pas de préciser si l'occupation est continue ou discontinue durant ce premier Moyen Âge.
Le secteur sondé est *a priori* totalement délaissé du second Moyen Âge jusqu'à nos jours, malgré la proximité immédiate de la motte.

Édith PEYTREMANN

WITTENHEIM
149, rue de Soultz

Gallo-romain - Haut Moyen Âge

Le projet d'installation par la Communauté d'Agglomération de Mulhouse Sud-Alsace d'une aire d'accueil pour les gens du voyage à Wittenheim a conduit à la réalisation préalable de sondages archéologiques. Celle-ci, d'une surface de 10465 m^2, est située au 149 rue de Soultz, le long de la rue de Provence. Le diagnostic, prescrit par le Service régional de l'Archéologie, a été réalisé les 15 et 16 janvier 2008.

Seules deux structures, peu profondes, ont été observées sur le tracé de la voie d'accès à l'aire d'accueil. Il s'agit d'un chenal comblé renfermant du mobilier d'époque gallo-romaine et du haut Moyen Âge et d'une fosse attribuée à l'époque gallo-romaine.

François SCHNEIKERT

ZILLISHEIM
Huettenbuehl – Lotissement Des Acacias

Néolithique

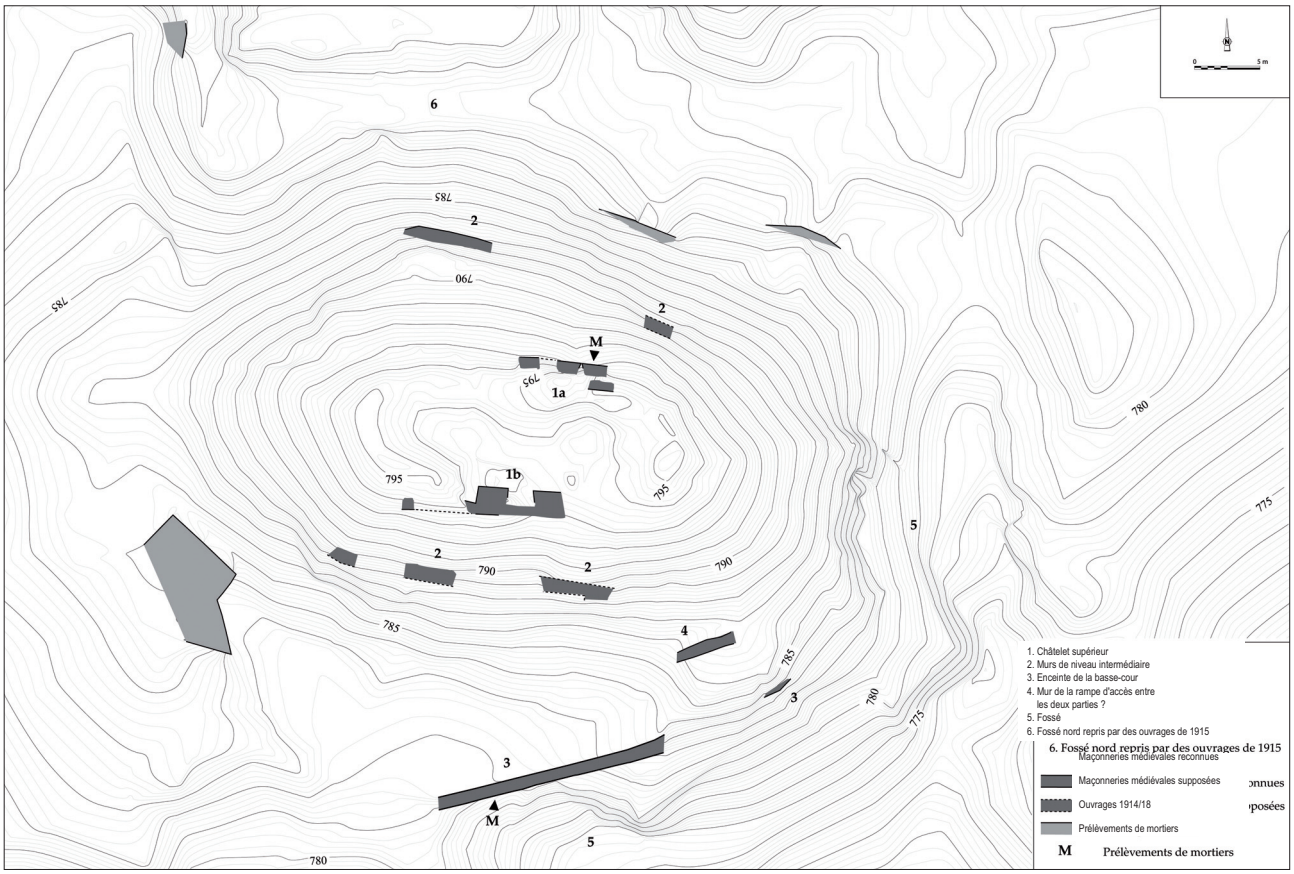
La création d'un lotissement sur le territoire de la commune de Zillisheim, connue pour avoir livré au XIX^{e} s. un trésor de haches en pierre et d'anneaux en alliage cuivreux attribués à l'âge du Bronze, est à l'origine de la prescription. Les sondages ont permis de tester environ 10% des 64288 m^2 concernés par les travaux. Deux silos à grains ont été mis au jour. Le mobilier céramique et une datation radiocarbone permettent de les attribuer du Néolithique récent (Munzingen). Le silo 101 contenait des graines carbonisées. Cet assemblage est largement dominé par les céréales. Parmi les rares graines identifiables, le blé nu domine. La détermination précise de l'espèce n'a cependant pas été possible. Il convient de noter par ailleurs la présence d'une coquille de noisette et deux semences de vesces sauvages.

Édith PEYTREMANN

N°de site	Code OA	Libellé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque
67-68	5106	L'art de bâtir dans les châteaux-forts de hauteurs en Alsace	KOCH J. (COL)	PCR	24	MA

Moyen Âge

L'art de bâtir dans les châteaux-forts de hauteurs en Alsace



ART DE BÂTIR
Plan des ruines voisines de Schrankenfels (fig. 1)
Relevé : Jacky KOCH

La seconde année de cette prospection thématique, financée par la DRAC Alsace, a été consacrée à la documentation des plans des ruines voisines de *Schrankenfels*, sur la commune de Soultzbach-les-Bains et de *Hohhattstatt*, sur la commune de Hattstatt. Deux stages ont été organisés pour accueillir des groupes d'étudiants souhaitant se familiariser avec les techniques de relevés topographiques. Aucun plan précis des deux ruines n'était connu à ce jour. L'avancement rapide du levé de la ruine de *Schrankenfels* a permis de dresser un plan de la crête jusqu'aux vestiges de la tour du *Burgthalschloss*, localisé à environ 100 m au nord. Les relevés ont concerné une surface supérieure à

4 ha sur une dénivellation de 45 m. La campagne de relevés des vestiges de *Hohhattstatt* a porté une surface de 2,7 ha sur un dénivelé de 40 m. Sur ce site, la couverture forestière plus importante a contraint les opérateurs à multiplier les stations et points de mesure. Le plan obtenu intègre les infrastructures militaires creusées pendant la première guerre mondiale à la base de la pente nord du château (fig. 1).

	Proportions mortier (100%)			Liant (100%)		Squelette granulaire (100%)						
Site/échantillon	liant	grains	pores	µcristx	gel	Qz.	Fd.	Pl.	Biot.	Musc.	Chlor.	Autre
Hohhattstatt	40 à 50	35 à 40	25 à 10	35	65	65	10	20	4	qq	1	traces de végétaux

	Proportions mortier (100%)			Liant (100%)		Squelette granulaire (100%)						
Site/échantillon	liant	grains	pores	µcristx	gel	Qz.	Fd.	Pl.	Biot.	Musc.	Chlor.	Autre
Schrankenfels 1	35	35	30	75	25	60	10	24	2	4	-	oxydes de fer, vgétx.
Schrankenfels 2 et 3	35	35	30	65	35	60	16	16	2	6	-	oxydes de fer, vgétx, quartzite ?

ART DE BÂTIR
Tableaux des proportions des phases et constituants dans les mortiers (estimation visuelle en %) (fig. 2)
Relevé : Jacky KOCH

Concernant l'analyse chimique des échantillons de mortiers, les résultats des prélèvements de l'année précédente ont été affinés en 2008 (fig. 2). Les échantillons conservés sur les enceintes de *Krueth-Linsenrain* et de *Hohhattstatt* ne présentaient pas les meilleures conditions de conservation, les liants ayant subi une importante phase de lessivage (uniquement des sables pour le second site). Pour les deux sites, ainsi que la ruine de *Schrankenfels*, il ressort de ces observations que :

– les sables ont été fabriqués à partir de matériaux fins (inférieur à 2 mm) tirés d'une arène locale. Cette dimension réduite confirme le tamisage de ce matériau. Les grains sont très propres et furent probablement prélevés dans un cours d'eau local, à l'exemple du vallon situé en contrebas de *Hohhattstatt* et *Schrankenfels* ;
– la chaux des mortiers analysés sur le site du *Schrankenfels* comporte une teneur non négligeable de silicium et d'aluminium et une particularité est liée à la présence de très petits cristaux de sulfates (gypse, voire anhydrite) disséminés au sein du liant. Elle tend à démontrer une origine magnésienne du calcaire utilisé.
– la chaux analysée sur les échantillons prélevés sur le site du *Hohhattsatt* tranche singulièrement avec celle des deux sites précédents. Ici, la teneur en magnésium est très forte. Ceci se traduit par l'apparition d'une structure particulière de la pâte, qui correspond à un enchevêtrement de grains de très petites tailles (quelques microns) ayant souvent une forme lamellaire, plus ou moins esquilleuse. En dépit d'un aspect très souvent opalescent en lame mince, ce qui caractérise généralement la présence plus ou moins prononcée d'un gel compact, la structure de cette pâte présente une très forte porosité. Les mesures de masse volumique le suggèrent également puisque les mortiers du *Hohhattstatt* présentent la plus faible masse volumique.

Ces analyses permettent ainsi de préciser l'origine des calcaires dont les gisements seront examinés lors des prochaines campagnes, après la collecte d'autres échantillons dans un secteur géographique localisé à l'ouest de Colmar, entre Ribeauvillé au nord et Rouffach-Soultzmatt au sud.

Bibliographie

KOCH Jacky. L'enceinte de Krueth/Linsenrain à Wettolsheim : une forme primitive de château ? In : *Châteaux-forts d'Alsace*, Saverne : CRAMS, 2008, p. 55-66.

Jacky KOCH

ALSACE

Index

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Index géographique

ALTORF (67) 16
ANDLAU (67) ..... 16 à 18
BALBRONN (67) 19
BALLERSDORF (68) 73
BAS-RHIN (67) 21
BERGHEIM (68) 73
BERSTETT (67) 22
BIESHEIM (68) 73
BOERSCH (67) 23
BOLLWILLER (68) 75
BOURGHEIM (67) 24
BRUMATH (67) 24
CHÂTENOIS (67) 24
COLMAR (68) ..... 75 à 84
CRASTATT (67) 25
DACHSTEIN (67) 16, 27
DAMBACH-LA-VILLE (67) 27
DEHLINGEN (67) 28
DETTWILLER (67) 28
DIDENHEIM (68) 84
DUNTZENHEIM (67) 29
DUNTZENHEIM (67) 31
DUTTLENHEIM (67) 16
EBERSMUNSTER (67) 32
ECKARTSWILLER (67) 34
ECKARTSWILLER (67) 35
ECKWERSHEIM (67) 35
ENSISHEIM (68) 86
ENTZHEIM (67) 36
ENTZHEIM (67) 37
ERNOLSHEIM-BRUCHE (67) 41
ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE (67) 35, 41
FORT-LOUIS (67) 42
GAMBSHEIM (67) 42
GEISPOLSHEIM (67) 37
GEUDERTHEIM (67) 42
GINGSHEIM (67) 42
GOUGENHEIM (67) 29, 42
GUEBERSCHWIHR (68) 87
GUEBWILLER (68) 87
GUEWENHEIM (68) 87
GUNDERSHOFFEN (67) 44
GUNDOLSHEIM (68) 87
HAGUENAU (67) ..... 44 à 45
HAGUENAU (67) 46
HATTMATT (67) 47
HEITEREN (68) 88
HIRTZFELDEN (68) 89
HOCHFELDEN (67) 48
HORBOURG-WIHR (68) ..... 89 à 92
HOUSSEN (68) 77, 92
ILLFURTH (68) 93
INGENHEIM (67) 31
ISSENHEIM (68) 93
KAYSERSBERG (68) 94
KEMBS (68) 94
KRUTH (68) 94
KUNHEIM (68) 73, 95
KUTTOLSHEIM (67) 48
LA BROQUE (67) 48
LITTENHEIM (67) 49
LUPSTEIN (67) 49
LUTTER (68) 95
MACKWILLER (67) 49
MARLENHEIM (67) 50
MITTELHAUSEN (67) 22, 42
MITTELSCHAEFFOLSHEIM (67) 22
MEISTRATZHEIM (67) 50
MERXHEIM (68) 96
MUSSIG (67) 53
NORDHEIM (67) 53
OLWISHEIM (67) 22
ORSCHWILLER (67) 53
OSTHEIM (68) 96
OTTROTT (67) 54
ROSHEIM (67) 55
ROUFFACH (68) 98
ROUNTZENHEIM (67) 46
RUELISHEIM (68) 98
SAESSOLSHEIM (67) 31
SAINT-HIPPOLYTE (68) 84, 98
SAINT-NABOR (67) 56
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE (68) ..... 99 à 100
SAINTE-MARIE-AUX-MINES (68) ..... 100 à 101
SARRE-UNION (67) 56
SARRE-UNION (67) 56
SAUSHEIM (68) 102
SCHWINDRATZHEIM (67) 56
SÉLESTAT (67) 53, 58
SELTZ (67) 59
SERMERSHEIM (67) 59
SIERENTZ (68) 102
SOUFFLENHEIM (67) 46
SOULTZ-HAUT-RHIN (68) 93
SOULTZ-SOUS-FORETS (67) 60
STEINBOURG (67) 47
STEINBRUNN-LE-BAS (68) 102
STOTZHEIM (67) 59
STRASBOURG (67) ..... 60 à 65
VENDENHEIM (67) 35
WILWISHEIM (67) 65
WISSEMBOURG (67) 65

WITTENHEIM (68) 104
ZILLISHEIM (68) 104

Index chronologique

Mésolithique 53, 95

Néolithique 21, 22, 25, 29, 31, 36, 37, 42, 49, 50, 53, 56, 75, 77, 84, 93, 95, 96, 99, 104

Néolithique ancien 102, 104

Protohistoire 75, 93

Âge du Fer 22, 21, 42, 49, 56, 64

Premier âge du Fer 25, 27, 29, 37, 50, 59, 77, 84, 92, 95, 96, 102

Deuxième âge du Fer 29, 37, 41 50, 77, 84, 89, 92, 96

Âge du Bronze 21, 25, 27, 35, 42, 46, 53, 56, 77, 84, 92, 96, 99

Âge du Bronze moyen 50

Âge du Bronze final 31, 36, 88

Gallo-romain 21, 22, 24, 25, 27, 31, 34, 37, 47, 49, 50, 53, 56, 60, 73, 77, 84, 87, 89, 104

Haut-Empire 35, 62, 92

Bas-Empire 35, 48, 53

Moyen Âge 16, 17, 19, 24, 25, 27, 35, 44, 45, 48, 54, 60, 64, 65, 73, 98, 105

Haut Moyen Âge 16, 17, 23, 25, 27, 32, 37, 48, 53, 60, 73, 84, 96, 104

Moyen Âge classique 98, 100, 104

Bas Moyen Âge 16, 17, 44, 45, 48, 55, 60, 64, 65, 75, 84, 87, 92, 94, 98, 100, 102

Moderne 16, 17, 18, 19, 32, 44, 45, 48, 50, 53, 55, 60, 63, 65, 73, 75, 84, 93, 94, 98, 100, 101, 102

Contemporain 28, 32, 37, 42, 46, 48, 50, 53, 55, 56, 59, 60, 65, 75, 84, 92, 93, 94, 101

Négatif 24, 42, 44, 56, 58, 62, 63, 65, 75, 77, 86, 87, 94, 96, 98

Indéterminé 28, 89, 100

ALSACE

Bibliographie régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Publications diachroniques

ANGELI Céline. L'approvisionnement de Strasbourg en bois de construction (1262-1681). *CAAAH*, 2008, LI, p. 57-71.

Archéologie et paysages des mines anciennes : de la fouille au musée. Dir. BAILLY-MAITRE Marie-Christine, JOURDAIN-ANNEQUIN Colette, CLERMONT-JOLY Magdeleine. Paris : A. et J. Picard, 2008. 276 p.

BLANCHARD Pierre-Valentin. Marlenheim avant Marlenheim : bilan des dernières fouilles archéologiques. *Annuaire du Cercle d'histoire de Marlenheim et environs*, 2008, 12, p. 103-107.

GANTER Louis. Objets, photos, réminiscence... précieux témoins de l'Histoire. *Revue de la société d'histoire et d'archéologie de Brumath et environs*, 2008, 36, p. 58-60.

L'Alsace archéologique : un guide pratique pour découvrir toutes les facettes de l'archéologie régionale. Zimmersheimă : Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace, 2008. 227 p.

PIERREZ Emmanuel, STAHL Marie. La gestion des archives de fouilles au Service régional de l'archéologie d'Alsace. In : *Gestion de la documentation scientifique et des mobiliers issus des opérations archéologiques dans le cadre de la, réglementation actuelle : actes du séminaire, Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, Glux-en-Glenne (Nièvre), 25-27 septembre 2006*. Paris : Ministère de la cultre, 2008, p. 26-40.

Rites de la mort en Alsace : de la Préhistoire à la fin du XIXe siècle. Dir. SCHNITZLER Bernadette. Strasbourgă : Musée Archéologique, 2008. 318 p.

ROHMER Pascal. Hochfelden (67) : rue du Foyer. *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2007*, 2008, p. 83.

Préhistoire

ARBOGAST Rose-Marie, CROUTSCH Christophe, LEPROVOST Céline, BOUQUIN D., SCHNEIDER-SCHWIEN N., LANDOLT Michaël. Les sites d'Entzheim/In der Klamm et de Geispolsheim/Schwobenfeld (Bas-Rhin) : les occupations du Néolithique moyen et récent. *Internéo*, 7, 2008, p. 87-102.

BOËS Éric. Nouveaux éléments pour une périodisation de la céramique de la Hoguette sur le site rubané d'Ittenheim (Bas-Rhin). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2008, 105-2, p. 299-308.

BOËS Éric. Pour une Préhistoire des Vosges. *Les Vosges*, 2008, 3, p. 5-6.

BOULESTIN Bruno. Pourquoi mourir ensemble ? À propos des tombes multiples dans le Néolithique français. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2008, 105-1, p. 103-130.

DENAIRE Anthony, JEUNESSE Christian. Trois nouvelles tombes du Néolithique moyen (cultures de Grossgartach et de Roessen) découvertes à Réguisheim Oberfeld/Grossfeld et Sierentz ZAC Hoell (Haut-Rhin). *CAAAH*, 2008, LI, p. 3-13.

GEROLD Jean-Claude. Expéridrome et sentier d'interprétation à Niederbronn-les-Bains. *L'Outre-Forêt*, 2008, 142, p. 4-6.

KLINGER Jean-Claude. Archéologie préhistorique en Centre-Alsace. *Annuaire des Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat*, 2008, 58, p. 133-138.

SAINTY Jean, SCHELLMANNS René, THEVENIN André. Le gisement mésolithique de Climbach. *L'Outre-Forêt*, 2008, 141, p. 5-14.

SCHELLMANNS René. Les chasseurs-cueilleurs du Jungwald. *L'Outre-Forêt*, 2008, 141, p. 15-19.

TEGEL Willy. Le tronc de la gravière de Baldenheim. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2007-2008, 20, p. 5-8.

Protohistoire

ADAM Anne-Marie. Nouvelles recherches sur le site fortifié celtique du premier âge du Fer à Illfurth-Britzgyberg. *Annuaire de la société d'histoire du Sundgau*, 2008, p. 23-24.

ALIX Gersende, LANDOLT Michaël. La sépulture hallstattienne de Wolgantzen (Haut-Rhin) et la datation des bracelets massifs à tampons et décor géométrique incisé. *CAAAH*, 2008, LI, p. 15-24.

BILLOT Magalie. *Des objets en terre cuite du Bronze final en Alsace : les croissants d'argile, les tuiles faîtières et les disques d'argile*. Mémoire de Master 2 : Archéologie : Strasbourg 2 : 2008.

FISCHER Marie-Thérèse. *Le mur païen du Mont Saint-Odile*. Strasbourg : éditions du Signe, 2008. 40 p.

LANDOLT Michaël, BOUQUIN D., VAN ES Marieke, PUTELAT Olivier, SCHAAL Caroline, SCHNEIDER Nathalie. Les occupations hallstattiennes et de La Tène ancienne d'Entzheim « In der Klamm » et de Geispolsheim « Schwobenfeld » (Bas-Rhin). *Bulletin de l'AFEAF*, 2008, 26, p. 33-36.

LEFRANC Philippe, BOËS Éric, VÉBER Cécile. Un habitat de La Tène ancienne à Souffelweyersheim « Les sept Arpents » (Bas-Rhin). *RAE*, 2008, 57, p. 41-74.

LOGEL Thierry. *Les dépôts de métal en milieu fluvial et humide et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Alsace et au pays de Bade*. Mémoire de Master 2 : Archéologie : Université de Bourgogne et Université de Franche-Comté : 2008.

MÉNIEL Patrice. *Manuel d'archéozoologie funéraire et sacrificielle : âge du Fer*. Gollion : Éd. In Folio, 2008. 188 p.

ROTH-ZEHNER Muriel. Un site d'ensilage de La Tène B à Colmar : pour

une première approche typo-chronologique des ensembles céramiques du début du Second âge du Fer en Alsace. *CAAAH*, 2008, LI, p. 25-44.

Antiquité

BIELLMANN Patrick, KILKA Thierry. Moneta fragmentata : observations sur les monnaies du IVe siècle de la campagne de prospection Unterfeld 2008 sur le site d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim). *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2008-2009, 21, p. 25-34.

BIELLMANN Patrick, KILKA Thierry. Un petit lot de monnaies du 4e siècle d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim). *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2007-2008, 20, p. 25-26.

BIELLMANN Patrick. Nouvelles découvertes à Oedenburg (Biesheim-Kunheim) : campagne de prospection 2007. *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2007-2008, 20, p. 9-24.

BIELLMANN Patrick. Oedenburg-Biesheim : prospection 2008 autour de la voie de Horbourg. *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2008-2009, 21, p. 11-24.

BIELLMANN Patrick. Petites balances et poids monétaires d'époque romaine trouvés à Oedenburg (Biesheim-Kunheim). *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2008-2009, 21, p. 35-40.

GOUBET Francis, MEYER Nicolas, NICLOT Pierre. Le hameau gallo-romain du Bannwald : nouvelles observations à l'occasion d'un projet de rénovation de la route forestière. *Pays d'Alsace*, 2008, 222, p. 3-10.

MURER Axelle, ROUGIER Virginie. Le site de la Zac « le Petit Prince » : évolution au cours du temps d'un établissement gallo-romain de type villa. *Bulletin - Société d'histoire de Rixheim*, 2008, 24, p. 3-18.

NÜSSLEIN Antonin. Le déversoir aux « Kreisaugen ». *Pays d'Alsace*, 2008, 225, p. 3-4.

NÜSSLEIN Paul. Sarre-Union (67) : rue des Romains. *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2007*, 2008, p. 125.

SCHNITZLER Bernadette. Découvertes archéologiques savernoises - Une découverte des années 1900 à Saverne : la figurine de Mercure de la « Hohbarrgasse ». *Pays d'Alsace*, 2008, 225. p. 5-6.

STRAUEL Jean-Philippe. Nouvelles prospections sur le vicus gallo-romain de Grussenheim. *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2008-2009, 21, p. 41-44.

Moyen Âge

Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XIIe-XVe siècle). Dir. HENIGFELD Yves, MASQUILIER Amaury. Dijon : *RAE*, 2008. 539 p. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 26).

BAUMANN Fabien. Une découverte d'antiquités à Bischoffsheim en 1835. *CAAAH*, 2008, LI, p. 45-55.

BEVILACQUA Jean-Paul. À propos de la découverte d'un carreau de poêle bien singulier. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Cernay*, 2008, 10, p. 12-13.

BILLOIN David, CHÂTELET Madeleine, PUTELAT Olivier, THIOL Sandrine. La nécropole mérovingienne à tumuli d'Hégenheim (Haut-Rhin). In : *L'Austrasie : sociétés, économies, territoires, christianisation : actes des XXVIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Nancy, 22-25 septembre 2005*. Dir. GUILLAUME Jacques, PEYTREMANN Édith. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008, p. 269-281. (Mémoires de l'association d'archéologie mérovingienne ; XIX).

BLAIZOT Frédérique. Réflexions sur la typologie des tombes à inhumation : restitution des dispositifs et interprétations chrono-culturelles. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 1-30.

BURG-MISCHLER Florence. Matzenheim (Bas-Rhin) : lotissement Le Lavoir. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 186-187.

CHÂTELET Madeleine. Marlenheim (Bas-Rhin) : Hoffstatt. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 184-185.

CLAERR-STAMM Gabrielle. Le château de plaine de Steinbrunn-le-Bas révèle ses premiers vestiges. *Annuaire de la société d'histoire du Sundgau*, 2008, p. 81-86.

CLAUSS René. Du côté d'Oberroedern. *L'Outre-Forêt*, 2008, 142, p. 7-10.

D'ANDLAU Guillaume, LANDES Tania. Le château d'Andlau renaît numériquement en trois dimensions. *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville – Barr – Obernai*, 2008, 42, p. 7-12.

DEUTSCH Pierre. Rapport sur les activités spécifiques à l'archéologie des ouvrages d'art de la Commission du Patrimoine de la Société des Amis du Vieux Strasbourg. Bilan des interventions de 2000 à 2007. *Annuaire de la société des Amis du Vieux Strasbourg*, 2008, 33, p. 135-145.

DOTTORI Boris. Balbronn (Bas-Rhin) : Elmerforst. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 168-169.

DOTTORI Boris. Le village disparu d'Elmerforst : contribution à la connaissance de l'habitat rural en Alsace au Moyen Âge. *Pays d'Alsace*, 2008, 223, p. 3-14.

FLUCK Pierre. Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin) : Altenberg : mines et métallurgie plomb-argent, Ve-XVIe s. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 303-304.

FORT Bérangère. Niederbronn-les-Bains (67) : rue des Romains (16). *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2007*, 2008, p. 111.

FORT Bérangère. Niederbronn-les-Bains (Bas-Rhin) : 16, rue des Romains. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 187.

GEORGES Patrice, GUILLAUME Jacques, ROHMER Pascal. Mode d'inhumation, mobilier funéraire et statut social : quel rapport dans la nécropole d'Erstein (Bas-Rhin) ? In : *L'Austrasie : sociétés, économies, territoires, christianisation : actes des XXVIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Nancy, 22-25 septembre 2005*. Dir. GUILLAUME Jacques, PEYTREMANN Édith. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008, p. 371-380. (Mémoires de l'association d'archéologie mérovingienne ; XIX).

HENIGFELD Yves. Strasbourg (67) : boulevard Wilson. *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2007*, 2008, p. 127-128.

HENIGFELD Yves. Strasbourg (Bas-Rhin) : boulevard Wilson. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 261-262.

HENIGFELD Yves. Wissembourg (67) : église Saint-Etienne. *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2007*, 2008, p. 139.

HENIGFELD Yves. Wissembourg (67) : rue de la Poudrière (3). *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2007*, 2008, p. 139-140.

HENIGFELD Yves. Wissembourg (Bas-Rhin) : 3, rue de la Poudrière. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 292.

KELLER Raymond. Genèse du chantier des bénévoles de la chartreuse de Molsheim. *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 2008, p. 47-52.

KILL René, HELBOURG Stéphane, notice « Château de Fleckenstein. Découverte de l'emplacement d'une seconde roue d'écureuil », Ină : Chronique 2007 des châteaux forts alsaciens, *Châteaux forts d'Alsace*, tome 9, 2008, 137.

KILL René, SCHOEN Henri. L'ensemble souterrain de la La Petite-Pierre. *Châteaux forts d'Alsace*, 2008, Documents du CRAMS nř2, 103 p.

KOCH Jacky. Cernay (Haut-Rhin) : cour de Ferrette. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 240.

KOCH Jacky. Lembach (Bas-Rhin) : château de Fleckenstein. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 251.

KOCH Jacky. L'enceinte de Krueth/Linsenrain à Wettolsheim : une forme primitive de château ? *Châteaux forts d'Alsace*, 2008, 9, p. 55-66.

KOCH Jacky. Niederhaslach (Bas-Rhin) : jardin du Cloître. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 219.

KOCH Jacky. Scharrachbergheim (Bas-Rhin) : château. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 261.

KOCH Jacky. Steinbrunn-le-Bas (Haut-Rhin) : Brühlmatten. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 261.

LOGEL Thierry. Ostheim (Haut-Rhin) : Birgelsgaerten RD 416 : rue de Strasbourg. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 188.

LOGEL Thierry. Roeschwoog (Bas-Rhin) : Am Wasserturm. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 288.

MÉDARD Fabienne, MOULHÉRAT Christophe. Les textiles mérovingiens : état des recherches et nouvelles découvertes dans l'est de la France. In : *L'Austrasie : sociétés, économies, territoires, christianisation : actes des XXVIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Nancy, 22-25 septembre 2005*. Dir. GUILLAUME Jacques, PEYTREMANN Édith. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008, p. 123-132. (Mémoires de l'association d'archéologie mérovingienne ; XIX).

OSWALD Grégory. L'hôpital des pauvres de Molsheim, de sa fondation (1316) à la fin du XVI siècle. *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 2008, p. 119-132.

PRÉVOST-BOURÉ Pascal. Dambach-Neunhoffen (Bas-Rhin) : château de SchIJneck. *Archéologie médiévale*, 2008, 38, p. 244-245.

RUCH Florence. Montjoie-le-château : étude du château et de la chapelle (1ère partie). *Annuaire de la société d'histoire du Sundgau*, 2008, p. 51-80.

RUDRAUF Jean-Michel. Les châteaux forts ignorés de l'Alsace : 11. Entre Alt-Windstein et Neu-Windstein, un troisième château non mentionné dans les textes : Mittel-Windstein. *Châteaux forts d'Alsace*, 2008, 9, p. 25-38.

RUDRAUF Jean-Michel. Un petit château victime de l'invasion des « Anglais » : le Stettenberg (Orschwihr). *Châteaux forts d'Alsace*, 2008, 9, p. 81-100.

THOMANN Emmanuelle, WATON Marie-Dominique. Une nécropole alto-médiévale en Basse-Alsace : Wasselonne, lieudit Wiedbiehl. In : *L'Austrasie : sociétés, économies, territoires, christianisation : actes des XXVIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Nancy, 22-25 septembre 2005*. Dir. GUILLAUME Jacques, PEYTREMANN Édith. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008, p. 289-294. (Mémoires de l'association d'archéologie mérovingienne ; XIX).

THOMANN Marcel. Le Kochersberg au Haut Moyen âge, recherches, thèses, hypothèses. *Revue d'Alsace*, 2008, 134, p. 79-127.

TOULLEC Laetitia. Mulhouse (68) : rue des Fransiscains, église Sainte-Marguerite. *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2007*, 2008, p. 108.

VERSLYPE Laurent. Tertres funéraires et sépultures délimitées en Neustrie septentrionale : réflexions préliminaires sur les *tumuli* et les sépultures encerclées mérovingiennes. In : *L'Austrasie : sociétés, économies, territoires, christianisation : actes des XXVIe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Nancy, 22-25 septembre 2005*. Dir. GUILLAUME Jacques, PEYTREMANN Édith. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2008, p. 337-358. (Mémoires de l'association d'archéologie mérovingienne ; XIX).

VOGLER Chantal. Les monuments médiévaux de Strasbourg décrits au XVIIIe siècle. *Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg*, 2008, 33, p. 93-115.

WEIGEL Bernard. La chapelle du Climbronn : d'obscures origines, un site lumineux. *L'Outre-Forêt*, 2008, 141, p. 33-39.

Moderne et contemporain

BAUMANN Fabien. Les architectes d'arrondissement et la transformation du paysage communal au XIXe siècle. *Revue d'Alsace*, 2008, 134, p. 271-290.

BILLMANN Franck, LE MINOR Jean-Marie. Des graffitis de 1785 et 1787 permettant de dater la charpente du toit de l'église conventuelle du Mont Sainte-Odile. *CAAAH*, 2008, 51, p. 113-120.

HAEGEL Bernard, KILL René. Château de Grand-Geroldseck. Résultats inédits d'une fouille réalisée en 1951, *Châteaux forts d'Alsace*, tome 9, 2008, 107-127.

Hausbau im 15. Jahrhundert im Elsass und am Oberrhein sowie in weiteren Regionen/La construction de maisons au XVe siècle en Alsace, dans la région du Rhin supérieur et dans d'autres régions. Marburg : Jonas Verlag, 2008. 592 p.

IGERSHEIM François. Robert Forrer et le premier « Musée alsacien » à Berlin en 1889. *CAAAH*, 2008, 51, p. 131-134.

KILL René, SCHOEN Henri. *L'ensemble souterrain de La Petite-Pierre. Un remarquable aménagement dans le domaine de l'approvisionnement en eau*, Documents du CRAMS, n^2, Saverne 2008.

KOCH Jacky. Archéologie et restauration : le château de Petit-Koenigsbourg ou Oedenburg. *Châteaux forts d'Alsace*, 2008, 9, p. 3-24.

LAURENT Stéphane. 1900 la ruine, 1908 la restauration : un chantier impérial. *Saisons d'Alsace*, 2008, 36, p. 28-39.

ROTH-MODANESE Cécile. Les ruines de châteaux-forts d'Alsace. Représentation, conservation et restauration (1800-1914). *CAAAH*, 2008, 51, p. 73-86.

TISLER Francis. Le trésor de Trouchy. *L'Essor*, 2008, 218, p. 4-7.

Liste des abréviations

Chronologie

BAS	Bas-Empire
BMA	bas Moyen Âge
BRA	âge du Bronze ancien
BRF	âge du Bronze final
BRM	âge du Bronze moyen
BRO	âge du Bronze
CHA	Chalcolithique
CON	contemporain
EPI	Épipaléolithique
FER	âge du Fer
FE1	Premier âge du Fer
FE2	Deuxième âge du Fer
GAL	Gallo-romain
HAU	Haut-Empire
HMA	haut Moyen Âge
IND	Indéterminé
MA	Moyen Âge
MES	Mésolithique
MOD	moderne
NEO	Néolithique
PAL	Paléolithique
PAM	Paléolithique moyen
PAS	Paléolithique supérieur
PRO	Protohistoire

Nature de l'opération

AET	autre étude
EV	fouille d'évaluation
FP	fouille programmée
MH	fouille avant MH
OPD	opération préventive de diagnostic
PCR	projet collectif de recherches
PRD	prospection diachronique
PRM	prospection au détecteur de métaux
PRT	prospection thématique
SD	sondage
SP	fouille préventive

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ANT	Antea-Archéologie Sàrl
ARK	Arkémine
ASS	association
AUT	autre
CDD	contrat à durée déterminée
CNR	CNRS
COL	collectivité territoriale
EN	Éducation nationale
IRP	Institut national de recherches archéologiques préventives
MAS	musée d'association
MCT	musée de collectivité territoriale
MET	musée d'État
MUS	Musée
SDA	Sous-direction de l'Archéologie
SRA	Service régional de l'Archéologie
SUP	Enseignement supérieur

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

1 Gisements paléontologiques avec ou sans présence humaine
2 Les premières occupations paléolithiques contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
3 Les peuplements néandertaliens /.s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen /.s.)
4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
7 Magdalénien, épigravettien
8 La fin du Paléolithique
9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
10 Le Mésolithique

Le Néolithique

11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
13 Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire

14 Approches spatiales, environnement, interactions homme/milieu
15 Les formes de l'habitat
16 Le monde des morts, nécropoles et cultures associées
17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

19 Le fait urbain
20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
21 Architecture monumentale gallo-romaine
22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^{e} s. et archéologie industrielle
26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
28 Aménagements portuaires et commerce maritime
29 Archéologie navale

Thèmes diachroniques

30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
32 L'outre-mer

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 8

Personnel du service régional de l'Archéologie

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
Olivier Kayser	Conservateur du patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie. Coordination générale ; relations avec les opérateurs ; CIRA ; fouilles programmées.
Danièle Billaud	Secrétaire administratif	Secrétariat ; suivi du budget.
Dominique Bonneterre	Ingénieur d'études	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse) ; autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin.
Marina Lasserre	Ingénieur d'études	Autorisations de lotir, ZI, ZA du Bas-Rhin ; prospection aérienne ; carrières sur l'ensemble de l'Alsace ; fouille programmée.
Marie Stahl	Chargée d'études documentaires	Gestion des archives de fouille ; coordination BSR ; gestion des dépôts de mobilier ; bibliothèque.
Georges Triantafillidis	Ingénieur d'études	Responsable de la carte archéologique ; révision de la carte archéologique du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, étude des POS et SDAU ; coordination prospecteurs ; patrimoine minier.
Marie-Dominique Waton	Ingénieur d'études	Autorisations d'urbanisme sur l'ensemble de l'Alsace (CU, DT, PD, PC), sauf autorisations de lotir ; suivi des travaux MH.

LISTE DES BILANS

- ☐ 1 ALSACE
- ☐ 2 AQUITAINE
- ☐ 3 AUVERGNE
- ☐ 4 BOURGOGNE
- ☐ 5 BRETAGNE
- ☐ 6 CENTRE
- ☐ 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- ☐ 8 CORSE
- ☐ 9 FRANCHE-COMTÉ
- ☐ 10 ÎLE-DE-FRANCE
- ☐ 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- ☐ 12 LIMOUSIN
- ☐ 13 LORRAINE
- ☐ 14 MIDI-PYRÉNÉES
- ☐ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- ☐ 16 BASSE-NORMANDIE
- ☐ 17 HAUTE-NORMANDIE
- ☐ 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- ☐ 19 PICARDIE
- ☐ 20 POITOU-CHARENTES
- ☐ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- ☐ 22 RHÔNE-ALPES
- ☐ 23 GUADELOUPE
- ☐ 24 MARTINIQUE
- ☐ 25 GUYANE
- ☐ 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET SOUS-MARINES
- ☐ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE